OU .

# LE PRONE ET LA FIANCÉE.

DRAME EN TROIS ACTES,

PAR M. LAURENCIN.

MUSIQUE DE M. ADRIEN, MISE EN SCÈNE DE M. GRANVILLE.

REPRESENTE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE TRÉATRE DE L'AMBIGU-COMIOUE, LE 26 FÉVRIRE 1855.

PRIX: 2 FR.



# A PARIS,

CHEZ MARCHANT, BOULEVARD SAINT-MARTIN, 12, ET CHEZ BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS ROYAL.

1833-

MÉHÉMED, Dey d'Alger, IBRAHIM, Aga des milices, SAIM. Chef Kiaoux. Gouverneur du Palais, BESSOUR. Officier des milices. BAHIR, Soldat', OSMIN, Kiaoux, BEN-SIDI. Riche Maure LE MUPHTY, LEILA. Fille de Ben-Sidi, FATMÉ. Mauresque.

Officiers Fonctionnaires, Gardes, Hommes et Femmes du peuple.

MM. CONSTANT.

FRANCISCUE.

ALBERT.

MONTIGHY.

FRANCISQUE, J.

BARBIER.

GILBERT.

DARMANCE.

M=··

GAUTHIER. ÉLISA-JACOB.

La scène se passe à Aiger.

Nota. Les acteurs sont placés au commencement de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre : le premier inscrit tient toujours la gauche du spectateur, et ainsi de suite.

> Impr. de Lottin de St.-Germain. rue de Nazareth, 1.

# acte premier.

## PREMIER TABLEAU.

Les Turcs et les Maures à Alger.

Le Théâtre représente une petite place.—A droite des spectateurs, le palais d'Ibrahim. A gauche, la maison du Maure Ben-Sidi. Au milieu de la place, une fontaine; et, à droite et à gauche des derniers plans, les aboutissants de rues sombres et étroites.

# SCENE PREMIERE.

BESSOUR, OSMIN, BEN-SIDI.

**0000** 

(Au lever du rideau, une foule d'hommes et de femmes du peuple vient assister au supplice d'un Maure, que Bessour s'apprête à décapiter. Le patient, nu jusqu'à la ceinture, a les mains liées derrière le dos. Un soldat ture le jette sur les genoux, et Bessour tire son sabre, lorsque le kiaoux Osmin s'avance vers lui.)

OSMIN, présentant un parchemin roulé.

A toi, Bessour... de la part du glorieux Méhémed.

BESSOUR.

 (Il porte la dépêche à son front; et après l'avoir parcourue, fait signe au Maure de s'en aller.
 Des femmes entourent le Maure, et paraissent le féliciter.)

Malédiction!.. encore un qui m'échappe!

oswin. à Ben-Sidi.

Et les mille seguins... Ben-Sidi?

BESSOUR, se retournant avec une surprise mélés de colère. Ben-Sidi!

BEN-SIDI.

Dans une heure... je les aurai déposés aux pieds de Méhemed.

OSMIN,

Hate-toi.

(Il sort. — La foule entoure Ben-Sidi, à qui le Maure témoigne sa reconnaissance, et le reconduit jusqu'à sa porte. — Puis elle se retire par la gauche.)

# SCENE II.

BESSOUR, seul.

Ben-Sidi!.. encore Ben-Sidi et son or! toujours Ben-Sidi!.. et son or! Oh! cet homme... comme il sait bien jouir de ses richesses!.. comme il sait bien, qu'arracher un des siens de

nos mains... c'est se venger de notre haine... contre lui et le siens... Imprudent qui jette son or pour racheter tant de têtes... et qui ne pense pas qu'un jour, peut-être, cet or lui manquera pour racheter la sienne!.. Mais, insensé moimène, d'oublier que si la tête du Maure n'a pas roulé dans la poussière... c'est qu'il était écrit là-haut qu'il échapperait au supplice... et que Allah lui accordait de plus longs jours!

# SCENE III.

BESSOUR, BAHIR, portant un grand cabas et une hotte contenant des pipes de toutes grosseurs.

#### BAHIR.

(Il arrive par la gauche, et vient s'asseoir sur un bauc placé près du palais d'Ibrahim.)

Ah! ensin... je respire... Quelle foule... quelle foule dans ces rues d'Alger.. c'est encore pire qu'à Constantinople... Quelle cohue!.. (Voyant Bessour le regarder.) Ah ça! qu'est-ce qu'il a donc à me toiser ainsi? est-il effronté, donc... on dirait d'un janissaire. (Se levant.) Peut-être qu'il connaît mon oncle?

BESSOUR, qui le considère depuis un instant.

Par Mahomet!.. c'est lui.

#### BAHIR.

Jani... (te reconnaissant.) nissaire... Oh! comment...

BESSOUR.

Eh bien! Bahir... tu ne me reconnais donc pas?

BAHIR.

En verité... c'est vous?.. vous, mon oncle Bessour?.. le garçon boucher du carrefour des Trois-Arméniens, à Constantinople!

BESSOUR.

Moi-même.

BAHIB, laissant tomber ses pipes, et étreignant son oncle.

Alors, permettez à la nature...

BESSOUR, s'en dégageant avec peine.

C'est bien, c'est bien.

BAHIR.

C'est qu'avec cet habit, vous avez un air si distingué... si agréable... je ne peux pas m'imaginer que c'est vous que je vois!.. Quel joli costume!.. Par la grande mosquée! vous étes plus élégamment caparaçonné que le cheval du Grand-Seigneur!

BESSOUR.

Je porte l'uniforme des officiers de la milice.

#### BARIR.

Officier de la milice? Vous ne me disiez rien de cela dans la lettre où vous m'ordonniez de venir vous rejoindre à Alger?.. C'est que vous vouliez me surprendre, n'est-ce pas? Ah ca! comment avez-vous donc fait?

#### BESSOUR

A mon arrivée ici, j'y trouvai un de mes anciens amis, que tu as pu connaître... Ibrahim.

RAITIR

Ibrahim! le janissaire?

BESSOUR.

Lui-même.

BAHIR

Tiens, tiens, si je le connais! je crois bien... On ne parlait que de lui, dans la rue du Minaret... Il ne se passait pas de lune qu'il n'eût quelque querelle pour les femmes... Et sans vous, qui arriviez toujours, avec votre couperet, pour trancher le différend... il aurait été massacré vingt fois.

### BESSOUR.

Oui... Mais, dans l'occasion, son courage intrépide et son bras vigoureux ne m'ont jamais manqué.

#### BAHIR.

Oh! pour le courage et l'audace... surtout quand il s'agissait d'une femme... Ibrahim... était comme un lion déchaîné... Rien ne l'arrêtait, alors... Et je suis sûr que, s'il s'était épris de la sultane favorite, il l'aurait enlevée à la barbe du Grand-Seigneur.

#### BESSOUR.

Adroit ef brave, il a fait un chemin rapide, ici. Aujourd'hui, Ibrahim est aga-général des milices. Il a conservé le souvenir de notre ancienne amilié, et je possède toute sa confiance... Tu peux donc espérer de meilleures destinées que celles qui attendaient un pauvre marchand de pipes.

#### RAPIR.

Général... Et il y a tout au plus deux ans qu'il nous a quittés.

BESSOUR.

Allah est grand!

BAHIR.

Et Mahomet est son prophète... Oui, c'est vrai... mais pourtant...

#### BESSOUR.

Qu'il le veuille... et, des aujourd'hui, Ibrahim sera Dey. (Ben-Sidi sort de sa maison, et s'arrête à la porte pour donner des ordres à un esclave. — Il est revêtu d'habits magnifiques. —

Bahlr, dès qu'il le voit, se prosterne à plusieurs reprises.) Que fais-tu donc?.. ne vois-tu pas, à son turban, que c'est nu Maure?.. C'est à ce misérable de courber la tête devant nous.

BAHIR, à part.

Misérable?.. j'ai cru que c'était le Dey, moi. (Haut.) Comment, ce riche seigneur...

BESSOUR.

C'est un Maure, te dis-je; et nous devons le mépriser, le détester... celui-ci surtout... oh! celui-ci... je le hais!.. (Ben-Sidi passe près d'aux. sans les saluer.) Par Mahomet! il a passé près de nous, sans se prosterner, ainsi que la loi l'ordonne... Je veux, devant toi, châtier ce superbe. (It marche précipitamment vers Ben-Sidi, et d'une voix imposante): Holà! Ben-Sidi!

# SCENE IV.

LES MÉMES, BEN-SIDI.

BEN-SEDE, s'arrêtant.

Que désires-tu de moi?

BESSOUR,

Tu seras donc toujours fier et arrogant, Ben-Sidi? (Mourement de Ben-Sidi.) Serait-il vrai que l'or qui couvre tes épaules leur enlevât la souplesse qu'elles ont d'ordinaire chez tes pareils?

BRW-SIDI.

Crois que si je t'avais aperçu...

DESSOUR.

Je voudrais savoir s'il les garantirait d'une bastonnade appliquée par un bras vigoureux... Qu'en penses-tu, Ben-Sidi?

BEN-SIDI, à part.

Les laches!.. ils nous défendent de porter des armes... et après, ils nous insultent... les laches!

BESSOUB,

Ne m'as-tu pas entendu, on feins-tu de ne pas m'entendre?

BEN-SIDI.

Oh! non, tes paroles ne sont pas de celles qu'un homme feint de ne pas entendre, et que la mémoire oublie, bachi Bessour!

BESSOUR.

Eh bien! pourquoi ne réponds-tu pas?

#### BEN-SIDI.

Pourquoi?.. c'est que... (Montrant une hourse pleine d'or.) Vois-tu cette bourse... elle est pleine d'or.

BESSOUR, avec colère et ironie.

Ah! oui.. les mille sequins, n'est-ce pas?

BEN-SIDI.

Tu l'as dit... Et celui qui les attend voudrait déjà les voir entre ses mains... Laisse-moi donc partir, bachi Bessour, si tu ne veux pas qu'il s'irrite d'un retard dont tu serais cause; car celui-là, Bessour, s'il peut dire : Meure, Ben-Sidi! il peut dire aussi : Meure le bachi Bessour!

BESSOUR, menacant.

Je crois que ce misérable...

### BEN-SLDI.

Et maintenant... qu'ordonne le bachi Bessour au Maure Ben-Sidi, que le dey Méhémed attend?.. Doit-il partir où rester?

BESSOUR, furieux

Insolent!

BEN-SIDI.

Adieu.

DESSOUR, allant à lui.

Quelques mots encore.

BEN-SIDI.

Je t'écoute.

BESSOUR, d'une voix terrible.

Maure Ben-Sidi... désormais, quand tu passeras detant moi, porte la tête moins haute... ou, par l'enfer! ta tête, je la verrai sous mes pieds.

> (Il le regarde d'un air menaçant, et lui fait signe de se retirer. — Ben-Sidi salue, et sort par la gauche.)

# SCENE V.

LES MÊMES, moins Ben-Sidi.

#### BAHIR.

En vérité, je n'en reviens pas... Savez-vous que vous vous exposiez... Il avait l'air furieux, et...

#### BESSOUR.

Lui! le Maure!.. lever sa main impure sur un Turc!.. me menacer, moi!.. (Avec un sourire cruel.) Ah!.. je t'aurais fait passer sur son cadavte pour entrer chez Ibrahim!.. Allons, viens.

#### BAHIR.

C'est égal... j'aime autant qu'il soit parti. (A part.) Et il fera bien de veiller sur sa langue... car une, rancune chez mon oncle Bessour, ça tient comme un sequin dans la bourse d'un juif.

BESSOUR, se retournant.

Eh bien! viens donc.

BAHIB, apercevant Saim, qui s'est arrêté dans le fond, en les voyant

Tiens, comme celui-là nous regarde.

BESSOUR , s'arrêtant aussi.

C'est Saïm, le chef des kiaoux, et celui qui est chargé de la garde du palais... Peut-être, il porte des ordres à Ibrahim. Attendons son retour.

#### BAHIR.

Un kaiöux! qu'est-ce que c'est que ça, encore?

L'officier à qui le pacha confie ses messages, et auquel chacun est tenu d'obéir... Si l'un d'eux venait te demander ta tête, tu devrais la lui donner sans hésiter.

#### BAHIR.

Bah! comment il faudrait? Peste, comme vous y allez, dans ce pays-ci. (Remarquant que Saim les observe.) Puissant prophète... comme il nous regarde... On dirait qu'il vient de ce côte... Savez-vous, mon oncle, et que Mahomet nous en préserve! savez-vous que c'est dangereux de se trouver sur la route de ces messagers de malheur... Qui sait?.. il peut leur prendre un caprice...

(Voyant Saim se diriger vers lui, il se retranche derrière son oncle.)

# SCENE VI.

Les Prècédens, SAIM.

BAÏM.

Elle va venir... et ces hommes... Essayons de les éloigner.

Ah çı! j'espère qu'il n'aura pas l'indiscrétion de me demander... à moi, qu'il voit pour la première fois...

saïm, à Bessour.

Eh quoi! le bachi Bessour ici?.. L'heure de l'inspection est passée... et le bachi Bessour, observateur si exact de la di cipline... je le trouvé ici?

BAHIR, bas, à son oncle.

Oui, mon oncle, allons-nous-en.

BESSOUR.

L'inspection?.. Les milices en sont dispensées, ce matin... N'est-ce pas aujourd'hui la fête des fiançailles et ne devousnous pas nous y rendre tous?

saïn, embarrassé, distrait, et regardant avec inquiétude la maison de Ben-Sidi.

C'est vrai... j'avais oublié...

BESSOUB.

Par Mahomet! ne trouves tu pas comme moi, Saim, que c'est une chose étrange et bizarre que celle-la...

SAÏM.

Quoi donc?

BESSOUR.

Eh! le bachi Bessour se souvenant mieux que Saim des droits de la milice. (Avec intention, en essayant de sourire.) Oh! mais, il en est un trop précieux pour qu'il soit nécessaire que Bessour te le rappelle .. n'est-ce pas?

SAÏM'

Que veux-tu dire?

BESSOUR.

Que la place du palais ne tardera pas à se remplir de tout ce qu'Alger renferme de filles jeunes et jolies... et que si, (D'un air mystèrieux.) comme l'air triste et réveur que je vois à Saïm depuis long-temps me le fait supposer, son cœur brûle d'un feu qu'il n'a pu satisfaire jusqu'ici... Saïm ne manquera pas de venir à la fête des fiançailles, et de profiter du privilége que la loi accorde aux amans malheure.x.

saïm, de plus en plus distrait.

Un... privilége?

BESSOUR, le regardant d'un air étonné.

Faut-il donc te rappeler aussi que l'usage et la loi d'Alger veulent que toute mauresque parvenue à sa seizième année, se rende aujourd'hui, à la douzième heure, sur la place du palais... et que là, chacun des Turcs de la milice a le droit de choisir, pour compagne, celle de ces jeunes filles qui lui plaît davantage... car. alors, fût-elle la plus riche et la plus belle, s'il est assez prompt ou assez heureux pour, le premier, la toucher de sa main et lui dire, à la face de tous : « Tu m'appartiens! » elle est à lui.

si'm, apercevant Falmé, qui parait sur la porte, (à parl.) Falmé!

BESSOUR.

Mais qu'as-tu donc?.. tu ne m'é outes pas.

BAIM, avec embarras.

C'est que... maintenant... je me souviens... un ordre du Dey... Il faut que je te quitte...

BESSOUR.

Tu n'entres donc pas chez Ibrahim?

SAÏM.

Non, non. (Leila sort. — A part.) C'est elle... comment

BESSOUR, montrant Bahir.

Alors, je vais lui présenter mon neveu... Je te le recommande... C'est un excellent garçom qui a de ça et de ça, (il a mis tour-à-tour sa main sur son cœur et sur son front.) du cœur et de la tête.

BAHIR, bas, le tirant par sa veste.

Mon oncle, mon oncle, taisez-vous donc. (Haut, à Saim ) Du tout... mon oncle me flatte, seigneur... j'ai fort peu de tête...

(Il se tait, en voyant Saïm le regarder avec attention.)

SAÏM.

C'est bien... je demanderai plus tard son admission dans la compaguie des gardes.

BAHIR.

Merci... Quand vous voudrez une pipe, j'en aurai toujours à votre service.. c'est de bon cœur.

BESSOUR, le prenant par le bras et le conduisant.

Allons donc.

#### BAHIR.

Pourquoi pas... c'est une politesse de ma part... Je puis le rencontrer, et alors, j'aime mieux qu'il me demande une pipe ..

(Son oncle le pousse chez Ibrahim.)

# SCENE VII.

SAIM, LEILA, FATMÉ.

SAÏM.

Ils sont partis, ensin. (Allant au-devant de Leila.) Ma Leïla, oh! qu'il me tardait de te voir!

LEILA.

Cher Saim!

SATM.

Il luit donc... il luit ensin, ce jour tant désiré... ce jour si impatiemment attendu!.. Oh! Leïla, dis, ne te semble-t-il pas qu'il brille d'un éclat et plus pur et plus doux, le soleil

qui doit éclairer notre union?.. car c'est aujourd'hui, c'est dans quelques heures, que nous serons unis l'un à l'autre!.. L'un à l'autre! Comprends-tu, Lcila, tout ce que ces mots ont de magie et de charme?.. L'un à l'autre, c'est-à-dire, pour nous deux, une seule âme! pour nous deux, un seul sentiment, une seule vie... Oh! Leïla, n'est-ce pas? n'est-ce pas qu'ils donnent au cœur de douces et ravissantes pensées, ces mots: Unis l'un à l'autre?

LEÏLA.

Oh oui!

SAÏM.

Mais que vois-je... des pleurs!.. Non, je ne me trompe pas... Eh quoi! des pleurs, et nous allons être heureux! ct tous nos vœux vont être comblés!.. Des pleurs, Leïla, et tu vas m'appartenir!.. Oh! (Avec défiance.) des regrets aussi, pent-être.

LBÎLA.

Toi... toi, Salm, douter de mon cœur? Non, non, c'est impossible.

SAÏM.

Pardonne... Mais alors, d'où vient donc... (A lui-même.)
Ah! je tremble de l'interroger.

LEÏLA.

Mais cet avenir... mais cette union, objets de toutes mes pensées... Hélas! Saïm...

SAÏM.

Eh bien... que veux-tu dire? Est-il quelque obstacle nouveau... que nous n'ayons pas prévu?.. Ton père encore, sans doute... Oh oui, c'est cela... ton père t'aura défendu... Mais c'est impossible... il le voudrait envain... il faut qu'il obéisse, qu'il te laisse venir à la fête des fiançailles... et alors, (avec amour) alors, ma Leïla, qui pourrait donc arrêter l'accomplissement de nos vœux?.. Oh! mais tes pleurs redoublent... et c'est en vain que je t'en demande le motif. . (A Fatmé.) Fatmé, tu le connais, sans doute, le motif de sa douleur. Oh! dis-le-moi; que je la rassure, que je la console... dis-le-moi, Fatmé, pour que je ne te maudisse pas!

FATMÈ.

Le motif de sa douleur?

SAÏM.

Oui, oui... Quel qu'il soit... je veux le connaître!

Vous l'avez deviné.

SAIM.

Ah! Ben-Sidi, n'est-ce pas?.. son père?..

#### FATMÉ.

Hier au soir, il vint trouver Leïla... Ses yeux étaient menaçants... ses traits empreints d'un sombre désespoir, et sa bouche murmurait je ne sais quelles paroles de mépris et de haine contre les milices... Enfin, il parla de la fête de ce jour... Si Mahomet, s'écria-t-il, permet que Leïla devienne la femme d'un de nos oppresseurs...

ELIAS.

Eh bien!

zeïla, avec désespoir.

Saïm... je ne le reverrai jamais!

SAIM.

Lui! Ben-Sidi? ton père?

LEÏLA.

Il l'a juré, Saîm!.. Et les sermens de Ben-Sidi...

SAÏN.

Ne sont pas de vaines paroles, oui, oui, je le sais! (Bas, à Fatmé.) Ah! Fatmé, pourquoi faut - il que Ben-Sidi ne sache pas micux cacher sa haine, et conteuir ses transports!.. Oh! la moitié de mon sang, pour qu'il me fût permis de lui dire (à lui-même, d'une voix concentrée.) ce qu'il faut lui taire... si je ne veux pas que sa fougue imprudente nous perde tous... Mais Leïla, comment la rassurer!.. (A Leīla.) Ne t'affliges plus, ma Leïla; espère, te dis-je; et, si Ben-Sidi persistait dans sa fatale résolution... eh bien, (Plus bas, avec mystère.) apprends... apprends que, d'un seul mot, je puis changer son désespoir en transports de joie, et faire naître en son cœur plus d'affection et d'estime pour moi, qu'il n'y entra jamais de mépris et de haine!

LEÏLA, avec jois

Oh! que dis-tu?

FATMÉ.

Arrêtez.. Saïm... arrêtez. (Bas.) Non, oh! non, ne le croyez pas. Ben-Sidi n'appellera jamais du nom de fils celui qui vit au milieu de ses oppresseurs.

SAIM, avec entrainement.

Eh bien... je me ferai connaître, je me séparerai d'eux! (A Leila.) Leïla, me suis-je donc jusqu'ici montré l'ennemi des Maures?.. n'ont ils pas trouvé en moi un soutien, un défenseur?.. Oh! crois-moi, ton père se laissera fléchir.

LEÏLA.

Oh! que la voix de mon Saïm a de puissance sur mon ame... Tu parles, et mes alarmes disparaissent, et ma douleur s'évanouit... et ce qui me paraissait impossible, je le crois facile après t'avoir entendu. PATMÉ.

Enfans, il est temps de vous séparer!

Eh! quoi? déjà!

FATMÉ.

Il le faut. . Si le père de Leïla revenait.

SAÏM.

Oh! un moment encore...

PATMÉ, qui aperçoit Bahir.

Non, non! voici quelqu'un, partez.

LEÏLA, baissant son voile.

Adieu!

BAÏM.

Adieu, donc! mon bien... ma vie, mon âme... adieu!

(Ils s'éloignent, Saïm sort par la gauche, Leïla par la droite.)

# SCÈNE VIII.

BAHIR, pais BESSOUR.

BAHIR, appelant.

Mon oncle! mon oncle! Ah! le voici.

BESSOUR.

Perds-tu la raison? Crier ainsi dans le palais d'Ibrahim! Que veux-tu?

BAHIR, le tirant par ses habits.

Eloignons-nous d'abord.

BESSOUR.

Non!.. Ibrahim va se rendre chez Méhémed, et je dois l'accompagner.

BAHIR.

Eh bien! écoutez... Ce que j'en dis, ce n'est pas que je sois fier, au contraire; mais je trouve que votre ami Ibrahim a des manières qui ne me conviennent pas du tout, du tout.

BESSOUR.

. Ha! ha!

BAHIR.

Oh! du tout. Il se donne des airs de sultan... lui, un exjanissaire... En vérité, ça fait...

BESSOUR, sévèrement.

S'il t'entendait.

BAHIR, effrayé.

Oh! c'est vrai! A propos, maintenant qu'il est général,

j'imagine qu'il a des procédés plus... délicats pour sa femme, et qu'il a perdu la détestable habitude... (Il fait le geste de battre quelqu'un.) Dieu! peut-on se comporter ainsi envers un sexe faible et charmant. Méchant Ibrahim! je n'aurais pas voulu l'épouser... Ciel! était-il défiant, soupçonneux, et emporté... donc?..

BESSOUR.

Eh bien! aujourd'hui, il l'est davantage encore (plus bas), et, dernièrement, une femme qu'il idolatrait, la belle Alzaïde, est tombée sous son poignard.

BAHIR, ésfrayé.

Il l'a tuée. Mais c'est donc tout-à-fait une bête féroce... Après ça, pourtant, si sa femme... car les femmes, voyez-vous, nion oncle...

BESSOUR.

Non, nou! Ibrahim apprit bientôt qu'Alzaïde ne méritait pas son sort.

BAHIR.

Alors, je tiens pour ce que j'ai dit, c'est un... (Son oncle lui montre le paluis.) Enfin, n'importe.

BESSOUR

Il faut l'avoir vu alors pour comprendre le pouvoir de l'amour sur le cœur d'Ibrahim... sa colère... ses furieux transports furent jusqu'au désespoir, jusqu'à la démence; et si je ne lui avais enlevé ses armes, Ibrahim, ô honte! l'énergique Ibrahim, cédant à la douleur que lui causait la perte d'une femme, se fut arraché la vie! Depuis quelques jours pourtant, en reprenant quelque empire sur son âme, l'ambition est parvenue à calmer ses noirs accès, et j'espère, qu'enfin, le temps effacera complettement le souvenir d'Alzaïde.

BARIR.

Que le ciel vous entende! ... car s'il fallait que sa rage le reprit un jour que je serais avec lui...

BESSOUR, froidement.

Fais ton devoir et tu n'auras rien à craindre de lui.... je te le répète, il te protégera.

BAHIR.

Il me protégera, c'est très-bien; mais tenez, mon oncle, ce que je connais d'Alger, depuis deux heures que j'y suis, ne me donne guère envie d'en voir d'avantage, et j'aimerais mieux retourner à Constantinople.

BESSOUR, avec colère.

Toi partir? toi me quitter? renoncer à la carrière qui s'ouvre devant toi? retourner à Constantinople? pour y végéter honteusement n'est-ce pas? pour t'y voir, tei, chétif et

, Digitized by Google

obscur, en butte au mépris des riches.. aux humiliations des puissans!

BAHIR, avec une dignité comique.

Du tout... je voudrais bien voir qu'on se permit...

#### BESSOUR.

Folie, te dis-je! tandis qu'ici les puissans, c'est nous, Turcs de la milice; nous, dispensateurs absolus des faveurs ou des châtimens envers deux millions d'hommes qui rampent à nos pieds... pour nais, les plaisirs, les honneurs, la gloire l... pour eux seuls, les outrages, l'opprobe, le déscapoir l... Tu arrives pauvre, sans nom ... démé de tout...

BABIR.

Ah!

#### BESSOUR.

On te revêt de cet habit, ct, à la vue de ce turban, la foule s'humilie devant toi... elle s'écarte pour te livrer passage... tu menaces, elle tremble; tu fais un geste, et les habitans de cette vaste cité, Maures, Arabes, Juifs, quels qu'ils soient, attendent, pâles et muets, que tu leur fasse connaître ta volonté!... Eh bien, maintenant, veux-lu partir encore?

#### BAHIR.

Vous m'en direz tant'i...savez-vous que ça chatouille agréablement l'oreille et le cœur, tout ce que vous me contez-la? mais ce que je ne comprends pas, c'est que ces gens-là se laissent traiter ainsi.

### BESSOUR.

C'est que s'ils sont nombreux et riches, nous sommes intrépides et forts! e'est qu'ils sont énervés et lâches! e'est que nous avons la valeur qui dompte, l'énergie et l'audace que subjuguent, le génie qui asservit! c'est enfin, que façonnés au joug de fer qui les courbe, leurs fronts d'esclaves ne pourraient se redresser que par un effort dont ils sont incapables... (D'un air féroce, en portant la main à son sabre). Et sa l'un d'eux osait le tenter!...

BAHIR, à lui-même.

Ah! est-il effrayant!...

#### BESSOITS.

Nos pères ne devinrent possesseurs de ces contrées qu'en y répandant l'épouvante et la mort... c'est par la terreur es l'effroi que nous conservons leur héritage, le sabre seul peut garder les conquêtes faites par le sabre, et le nôtre... le nôtre est toujours suspendu sur la tête de nos ennemis f

#### RAHID

Toujours... c'est-à-dire... toujours, quand il n'y tombe pas. (Allant vers le palais d'Ibrahim). Ah ça, et Ibrahim donc?

Digitized by Google

est-ce que... (Leila et Fatmé paraissent dans le fond). Oh! mais regardez donc... là bas...

BESSOUR

Ce sont des Mauresques.

BAHIR.

Ah des Mauresques!... et sont-elles jolies. . les Mauresques?..(Il s'approche d'elles et tâche de voir leurs traits). Voyons, ah bien oui!... c'est impossible... avec tous ces voiles!... en ont-elles donc?.. quel dommage! je voudrais pourtant bien... Mon oncle, si j'osais!... mais c'est défendu sans doute?

BESSOUR.

Défendu ?... à nous! viens.

(Il se dir ge vers les femmes qui vont entrer chez Ben-Sidi.)

BAHIB. retenant son oucle.

Comment, vous ne craignez pas ?

Ne t'ai-je pas dit que tout nous était permis envers ces gens-la? (D'une main il saisit Leila et de l'autre releve son voile) tiens !...

# SCENE IX.

LES PRÉCÈDENS, LÉILA, FATMÈ, puis BEN-SIDI.

(Léïla pousse un cri d'effroi.)

BAHIR, la regardant avec admiration.

Ah! comme elle est jolie!

FATMÉ, s'efforçant d'arracher Leila des mains de Bessour Seigneur!... seigneur!...

LÉÏLA, s'épuisant en vains efforts.

Au nom du ciel ! laissez-moi...

BRSSOUR, à Bakir.

Eh bien....

TÉÏLA.

Au secours...

BEN-SIDI, accourant du fond.

Qu'entends-je! ces oris... Léila !... ma fille!... ah profanation! (Il se précipite sur Bessour et cherche à lui prendre son poignard). Mort à l'infame!...

(Bessour abandonne Léila et se jette sur Ben-Sidi).

LÉĪLA.

Mon père! oh! que faites-vous?

BESSOUR.

Miserable! (Une foule de soldats Turcs accourent.-Tumulte.)

Tu as enfin comblé la mesure, et cette insigne audace tu la paieras de ta tête! (D'une voix furieuse et cherchant à le terrasser). A genoux! à genoux!

LÉÏLA.

Grâce! grâce pour lui... ne le tuez pas!... oh! ne le tuez pas...

# SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, IBRAHIM.

BESSOUR, voyant Ibrahim qui sort de chez lui et s'avance vers le lieu de la scène.

(S'arrêtant).

Ibrahim !

LÉILA, courant se jeter aux pieds d'Ibrahim.

Seigneur, seigneur, miséricorde et pardon!.. faites, oh! faites qui ne le tuent pas... pitié pour mon père!

IBRAHIM, qui la considère avec surprise.

Que vois-je! est-ce un prestige, une illusion!.. cette jeune fille... ah! j'ai cru revoir, entendre Alzaïde, elle-même!

· LÉÏLA.

Grâce pour lui, seigneur... accordez-moi sa vie; repousserez-vous la prière d'une fille qui vous demande à genoux la vie de son père l... voulez-vous donc quelle meure à vos pieds!

IBRAHIM, à lui-même.

Oul, c'est sa vivante image!... oh! c'est elle! elle, plus jeune, plus belle! c'est Alzaïde, plus ravissante encore! (d'Leila), parle, parle jeune fille... oh! ta voix... que je l'entende encore... (Avec impatience et d'un ton sévère). Mais parle donc!... que veux tu de moi?

LEÏLA, montrant Ben-Sidi.

La vie de mon père.

ıвпанұм, reconnaissant Ben-Sidi.

Le maure Ben-Sidi, ton père! (à Bessour). Bessour, pourquoi cette violence?

BESSOUR.

Je prends tous ces Turcs à témoin de l'outrage que m'a fait ce misérable.

BEN-SIDI.

Oui, mais tu ne dis pas....

BESSOUR, bas, avec rage et lui montrant son poignard. Un mot de plus...

TOUS LES TURCS.

Qu'il périsse... à mort... à mort, l'insolent!

Digitized by Google

### LÉILA . à Ibrahim.

Oh seigneur, pardonnez... un père... vous savez, un père à qui l'ont veut ravir sa fille... l'indignation... le désespoir... sa raison s'égare, sa main aussi... oh ! mais est-ce donc un crime que de défendre son enfant?.. et cet homme, que pouvait-il donc craindre du bras débile et tremblant d'un vieillard?.. oh ! seigneur, vous voyez bien, vous, n'est-ce pas qu'il n'a pas mérité la mort? et vous le Lendrez à sa fille... et tous les jours je bénirai votre nom!

IBRAHIM, qui la contemple avec expression, à part.

Je sauverai son père! (Haut). Conduisez ce Maure chez moi.

BESSOUR, à part, avec une fureur concentrée.

Il m'échapperait encore.... par tout mon sang !,.. si je le crovais !

(Il va s'élancer sur Ben-Sidi et s'arrête en voyant Ibrahim le regarder. — Ibrahim suit des yeux Léila qui accompagne son père jusqu'à la porte du palais de l'aga).

# SCENE XI.

LES PRÉCEDENS, moins Ben-Sidi, SAIM.

saïm, à Ibrahim d'un ton grave et imposent.

(A son arrivée tous les Turcs se sont rangés avec respect.)
Aga Ibrahim, va trouver le puissant Méhémed, hâte-toi
d'obéir, car ce que tu viens d'entendre est l'ordre du dey
Méhémed!

IDRAHIM , à part.

Méhémed! ( Bas & Saim ). Saim , ce qu'il me veut... le sais-tu?

SAĪM.

Je l'ignore.

Il suffit. ( à Bessour ). Viens Bessour. (Il jette un regard sur Letla. — A lui-même ) Cette jeune fille...je la reverrai!

(Il sort par la gauche suivi de Bessour et de Bahir. — La foule s'est éloiguée après avoir vu renfermer Ben-Sidi. — Léïla revient soutenue par Fatmé.)

## SCENE XII.

SAIM , LĖILA , FATMĖ.

BAÏM, voyant Leila.

Léïla!

LÉILA, courant à Saim.

Saïm, oh Saïm! viens... viens, ils veulent le tuer!

Digitized by Google

SAIM.

Qui?

LÉÌLA.

Mon père!

SAÏM.

Ben-Sidi! courons!

LÉÏLA.

Il est ici, enfermé chez l'aga Ibrahim.

SAÏM.

Enfermé?.. et pourquoi? qu'a-t-il fait?

LÉÏLA.

Il voulait me désendre, et dans sa fureur, il a frappé le bachi Bessour.

BAÏN, accable et cachant sa figure dans ses mains.

Ah!

LÉÏLA.

Eh quoi! Saim, n'est-il donc plus d'espoir?

SAÏM.

De l'espoir! attends Ibrahim! peut-être... oui... qu'il l'ordonne, et Bessour abandonnera ses projets de ven-geance.

LÉÏLA.

Oh alors! hate-toi, va le trouver, Saïm; ô mon père! mon père!... mais tu le sauveras? oh oui, oui, tu le sauveras, n'est-ce pas? Saïm, dis-moi, dis-moi que tu sauveras mon père!

SAIM.

Je le dois... je le veux... mais Leila, toi, seconde mes efforts, l'heure de la fête s'avance.... que bientôt je t'y retrouve.

LÉILA.

Saîm, que dis-tu?... dans un parcil moment, songer à nos projets... ò mon dieu! mais c'est un crime peut-être... oh une fete! une fête... et là... là, mon père!... oh, non, je ne puis.

SAIM.

Il le faut pourtant... oui, Léila; oui, maintenant plus que jamais, il faut que tu sois à moi... car la grace de Ben-Sidi ils ne la refuseront pas à Saim, devenu fils de Ben-Sidi... Léila, les momens sont chers... je t'adjure au nom de notre amour... que je te voie, que je te retrouve à la fête, Léila, au nom de ton père!

LÉILA.

De mon père!...

SAIM.

Oui... eh bien?

LEILA, avec résolution.

J'y serai!...

(Elle entre chez elle suivie de Fatmé. — Saïm fait un geste de joie et s'éloigne rapidement.)

# DEUXIÈME TABLEAU.

Cour du Palais. - Fête des fiançailles.

Le théâtre représente une vaste cour du palais de Méhémed. On y remarque des préparatifs de fête. — A droite, un trône élevé sur des gradins. — A gauche, une porte conduisant dans le palais. — Au fond, l'enceinte; et, dans le lointain, la ville et la campagne d'Alger.

# SCENE PREMIERE.

## BESSOUR, BAHIR.

(Celui-ci porte l'uniforme des soldats de la milice.)
BESSOUR.

Ta consigne est de ne laisser pénétrer personne dans cette enceinte; personne; il est inutile de te dire que cette défense ne concerne pas les Turcs de la milice.

BAHIR, prenant un air fier.

Les Turcs! je crois bien, les Turcs! Je connais les égards qu'on nous doit!.. C'est étonnant comme cet uniforme me donue des idées... je me sens déjà un esprit de corps!.. Gare à celui qui s'aviserait de me... je le pulvériserais comme une pipe.

BESSOUR.

Très-bien, je vois que tu seras digne de moi.

BAHIR.

Allez, allez, si l'on veut me pousser, je deviendrai quelque chose.

BESSOUR.

Je te l'ai dit, tu peux compter sur Ibrahim.

BAHIR.

Oui, oui; mais, j'aimerais mieux avoir affaire au seigneur Saïm... il est plus affable... Ainsi, vous pensez que je ferai mon chemin? quel bonheur!

BESSOUR.

Montre du zèle, du courage, et tu parviendras : surtout

Digitized by Google

n'oublie jamais que tu fais partie de la milice d'Alger, et qu'à ce titre, tu peux prétendre aux plus hautes dignités... au trône même, si Allah le permet.

#### BAHIR

Au trône aussi, moi? (Riant.) Ah! ah! ah! par exemple... cette fois-ci, mon cher oncle, vous me permettrez...

#### BESSOUR.

Tu le peux, te dis-je: et le Dey qui règne aujourd'hui, Méhémed lui-même, n'était, comme toi, qu'un soldat obscur.

#### BAHIR.

En vérité... alors, comment...

#### BESSOUR.

Le Dey Jussouf venait d'être massacré... Plusieurs concurrents se disputaient son héritage; et Ibrahim, le plus puissant d'entr'eux, allait l'emporter; déjà l'artillerie de la marine tirait les vingt-et-un coups de canon qui doivent toujours accompagner l'élection d'un nouveau roi... Mais les prétendans à la couronne luttaient avec tant d'acharnement, qu'aucun d'eux ne s'aperçut que Méhémed s'était emparé du trône à la faveur du tumulte... Le bruit du canon cessa tout-à-coup; et les combattans s'arrêtèrent à la voix du muphty, annonçant l'arrêt du destin et l'avénement de Méhémed.

#### BAHIR.

Est-il possible! Et Méhémed devint roi, parce qu'au lieu de se battre comme les autres. il les laissa s'exterminer, se glissa sur le trône, et...

#### BESSOUR.

Et que Allah voulut qu'il entendit de là le vingt-et-unième coup tiré par le canon de la marine... Telle est la seule, mais l'expresse condition exigée par la loi d'Alger, pour être reconnu Dey.

#### BAHIR.

Alors... vous avez raison .. et peut-être qu'un jour, moimême... dans le fait, pourquoi pas?

#### BESSOUR.

Tu ne peux te figurer la rage d'Ibrahim, en se voyant ainsi décu dans son ambition?

#### BAHIR.

Oh! que si, je me le figure. (Riant.) Ah! ah! ah! (Sérieu-sement.) C'était bien désagréable pour lui, aussi.

BESSOUR.

Chut... le voici.

# SCENE II.

## LES PRÉCÉDENS, IBRAHIM.

BESSOUR.

Eh bien! que te voulait Méhémed?

IBRAHIM, d'un air courroucé.

Ce qu'il me voulait, Bessour? Le traître a découvert que je possède d'immenses richesses. . et me menace de sa colère, si je ne les lui abandonne pour subvenir aux frais de l'expédition préparée contre le bey de Constantine, qui vient de lever l'étendard de la révolte.

BESSOUR.

Qui donc a pu lui apprendre?..

IBRAHIM.

Je ne sais... Mais j'ai traité de bruits absurdes, de mensonges, tout ce qu'on rapporte des trésors que j'accumule. — Je ne crois pas avoir persuadé Méhémed. — Il compte sans doute profiter de ma présence au camp pour me dépouiller. (Baissant la voix.) Je le préviendrai!

BESSOUR, de même.

· Par quel moyen?

IBRAHIM.

En hâtant de quelques jours l'exécution de nos projets. — Mais il faut que je parle à Saïm... Nous ne pouvons rien sans lui.

#### BESSOUR.

C'est vrai... et cependant, Ibrahim, je te vois à regret accorder tant de confiance à cet homme... je crains qu'il n'en soit pas digne. — Sa bienveillance pour les Maures, qu'il soutient ouvertement...

#### IBRAHIM.

Saïm est Turc... et notre cause est la sienne. — Comme nous, il s'est vu frustré de ses espérances par l'avénement de Méhémed au pouvoir.

BESSOUR.

Cependant...

IBRAHIM.

Va le trouver, te dis-je.

BESSOUR.

· C'est inutile... je le vois qui se dirige de ce côté.

ISRAHIM.

Laisse nous.

(Bessour va rejoindre Bahir, dans le fond.)

# SCÈNE III.

LES MÉNES. SAÍM.

SAIM.

Je viens solliciter ta médiation en faveur du Maure Ben-Sidi.

IBRAHIM.

Ben-Sidi?

SAIM.

Bessour demande sa tête.

IBRAHIM.

Eh! quel intérêt si grand...

SAIM.

Tu sais que je lui dois la vie, depuis le combat sanglant de Baeb... et, d'ailleurs, un autre motif encore...

IBRAHIM.

Il suffit.. Puisque tu le désires, Bessour renoncera à sa vengeance.. Mais, Saim, je mets un prix à cette faveur.

SAIM.

Il n'est rien que je ne fasse pour te prouver...

IBRAHIM, bas.

Écoute-moi : tu te rappelles le jour où, prêt à monter sur le trône, je m'en vis arraché par un de ces coups du destinque la prudence de l'homme ne saurait prévoir?

SAIM.

Je ne l'ai point oublié.

IBRAHIM.

Ainsi que tous, tu fus transporté d'indignation en voyant la couronne passer sur le front de Méhémed.

SAIM.

Il cût fallu porter un cœur inaccessible à tout sentiment de gloire et de justice, pour voir, d'un œil paisible, la souveraine puissance passer en de telles mains.

BRARIM.

Pendant les premiers mois de son élévation au trône, en apprenant qu'il ne renonçait point à ses habitudes de débauche, nous pûmes espérer que Méhémed tronveraît la mort dans quelqu'une de ses courses nocturnes... Mais depuis, écoutant les avis de ceux qui l'entourent, il ne sort plus de son palais, et semble vouloir affermir son pouvoir. Affectant une modération qui ne vient que de son extrême faiblesse, il a su plaire à cette partie de la population, qui se laisse séduire par des dehors affables... D'autres ont cédé à l'appât de l'or qu'il faisait briller à leurs yeux, et qu'il ré-

pand avec tant de profusion... Enfin, je ne puis me le dissimuler, il serait dangereux de l'attaquer ouvertement, aujourd'hui... et cependant, j'ai résolu...

SAIM.

Eh bien!

IBRAHIM, avec énergie.

Saïm, je veux le précipiter du trône où m'appelaient mon rang et mes services! J'ai des amis dévoués, intrépides... et, si tu veux me servir, je tenterai de nouveau le sort des armes. Je veux régner, Saïm; régner ou périr!

SAIM.

Mais...

IBRAHIM.

Tu hésites!.. Eh quoi! refuserais-tu d'embrasser ma cause aujourd'hui? toi, que je vis le plus ardent à la servir, quand il fallut renverser Jussouf?

SATM.

Jussouf était un monstre.

... IBRAHIM.

Méhémed te paraît-il donc plus digne que moi d'un trône qu'il ravit à nos efforts?

SAIM.

Non... mais toujours du sang, toujours des victimes...

Eh! qu'importe la vie de quelques hommes, lorsqu'il s'agit d'une couronne!.. Crois-moi, Saïm, accepte... Tu sais quel devait être le prix de ton zèle ... Je te renouvelle ma promesse : assure mon triomphe, et la dignité d'aga...

sain, à part.

Aga des milices!.. Je pourrais, alors, étendre ma protection sur un plus grand nombre d'infortunés!

IBRAHIM.

Décide-toi... les moments sont chers. (Sévèrement.) Songe que le sort de Ben-Sidi est entre tes mains, et que. dans une heure, sa tête peut tomber sous le sabre de Bessour.

SAIM, à part.

Grand dieu! et Leïla! (Haut.) Eh bien! je me rends à tes désirs; je te servirai, si tu veux me promettre que, satisfait de reprendre à Méhémed la couronne dont il t'avait frustré, tu respecteras ses jours...

IBRAHIM.

Quoi! tu exiges...

SAIM.

A cette condition sculement, tu peux compter sur moi.

#### IBRAHIM.

Par le prophète et sa loi sacrée, je le jure. Si Méhémed ne succombe pas dans la lutte qui se prépare, j'éparguerai sa vie... il pourra s'éloigner.

SAIM.

Il suffit... ordonne; que dois-je faire?

TRRAHIM.

M'ouvrir, cette nuit, les portes de ce palais; et prévenir les gardes, dont tu es sûr, de se tenir prêts à seconder nos efforts.

SAIM.

Je le ferai... mais Ben-Sidi doit être libre...

BESSOUR, qui a entendu ces derniers mots.

Libre... Ben-Sidi?

IBRAHIM, appelant.

Bessour! de puissans motifs me font désirer que tu oublies l'insulte du Maure Ben-Sidi.

BESSOUR

Moi! lui pardonner? Jamais!..

IBRAHIM, bas, avec mystère.

Saïm s'intéresse à cet homme.

BESSOUR

Saim! c'est encore lui qui veut sauver ce Maure... Ibrahim, ta confiance en cet homme te sera fatale... et quant à Ben-Sidi, je ne puis...

IBRAHIM, avec autorité.

Je le veux... Qu'il soit libre!

BESSOUR, à part.

Renoncer à ma vengeance! non, non... dût sa mort entraîner la mienne!

## SCENE IV.

Les précédens, OSMIN.

OSMIN.

(Il donne une dépêche à Saïm.)

Méhémed te recommande de faire diligence.

SAIM, à part, avec inquiétude.

Et Leila, qui bientôt... (Il parcourt la dépêche. — Haut, avec joie.) Je serai de retour dans quelques instants... c'est un ordre pour le ministre Hassen, coucernant la révolte de Constantine... Je ne puis accompagner Bessour, mais... (bas à Ibrahim.) tu me promets que Ben-Sidi...

### BRABIN, à Bessour.

Bessour, tu connais ma volonté?.. pars! (Bas.) Cours aussi prévenir nos partisans; qu'ils se réunissent ce soir, aux environs du palais de Méhémed : je vous y rejoindrai.

#### BESSOUR.

Je vais t'obéir, (a part, en sortant, et faisant un geste menacant.) et me venger!

(Bessour, Saim et Osmin sortent.)

# SCENE V.

### IBRAHIM, scul.

(Pendant qu'il parle, le peuple arrive sur la place. — Bahir s'oppose à ce qu'il pénètre dans l'enceinte.)

Oui; qu'il tombe, qu'il tombe enfin, l'indigne Méhémed! Trop long-temps le lache a lassé ma patience! Qu'il sache aujourd'hui que si j'ai supporté le spectacle de son élévation, c'est que l'espoir d'une éclatante et prochaine vengeance a toujours contenu ma fureur. Oh! cette couronne, cette couronne qu'il me ravit, je vais la ressaisir. (Avec orgueil.) Je vais régner! régner, moi! (Après un silence.) Tout me favorise: Saïm est brave, habile; et je puis compter sur son dévouement : car lui aussi, il est ambitieux... et l'intérêt qu'il prend au sort de Ben-Sidi... (Il s'arrête comme frappe d'un souvenir.) Ben-Sidi!.. que la fille de cet homme est belle! que d'attraits! quels accents! A son aspect, mon cœur a tressailli d'ivresse et d'amour, comme au tems où Akaide... (Avec l'accent d'une profonde douleur.) Alzaide... ah! (Il se couvre le visage de ses deux mains. — Après un moment de silence.) Insensé! ton cœur saigne encore d'une blessure mortelle, et déjà tu veux le livrer aux tortures qui l'ont si souvent déchiré! O Mahomet, ne permets pas que je ressente encore les atteintes de l'amour... de cette passion fatale qui, toujours, empoisonna ma vie! (Méhémed sort de son palais. — Mouvement parmi le peuple.) Que vois-je? Méhémed? Ah! micux que les efforts de ma raison, sa presence me rend à moi-même. Arrière, souvenirs et regrets du passé!.. espoir ct vœux insensés... arrière!.. Oui, disparaisse et s'efface de ma mémoire et de mon âme, tout ce qui n'est pas désir de vengeance et vœux de grandeur! (Méhémed passe près de lui. - Il baisse la tête. - Bas, avec colère.) Jouis de mon humiliation pour la dernière sois!.. (Lorsque le dey est passé.) Oui, aujourd'hui encore, le front d'Ibrahim courbé devant Méhémed... mais demain, demain!.. la tête de Méhémed aux pieds d'Ibrahim! (Méhémed lui fait signe de le suivre. — Il obéit.)

ed for fait signe de le sulvie. - Il obett.)

# SCENE VI.

# MEHEMED, IBRAHIM, BAHIR, LE MUPHTY.

(Mébémed s'assied, ainsi qu'Ibrahim, le munhty et la suite du Dey. — Le peuple envahit l'enceinte.)

BARIR, remettant son sabre dans le fourreau.

Voità!.. et je suis libre... et je pourrai m'amuser aussi, moi.

(Un ballet.)

MÉHÉMED, au muphty, après le ballet.

Ministre saint de notre foi, que ta voix vénérée dise aux Turcs de ma valeureuse milice quel but les rassemble ici, et quels priviléges leur sont accordés, en ce jour, par la loi et ma suprême volonté.

LE MUPRTY, d'un ton grave et solennel.

Officiers et soldats de la milice d'Alger, au nom de celui dont le sousse divin anime tout ce qui vit et respire; devant qui toute puissance s'anéantit, toute gloire s'efface! par Allah, qui soutient le faible et renverse le fort; bénit le juste et foudroye l'impie! écoutez!.. Afin de perpétuer le souvenir de la domination de vos pères sur ces régions, chaque année, comme en ce jour, les filles des Maures viennent, brillantes de jeunesse et d'attraits, s'offrir à vos yeux et attendre, humbles et soumises, qu'un mot, un signe de vous, désigne celle qu'il vous plaît de choisir pour compagne!.. Qu'il en soit donc ainsi!.. Demain, au lever du soleil, je bénirailes nœuds que vous aurez formés dans cette solenuité!

(Les jeunes filles vont d'abord, tour-à-tour, saluer Méhémed et se découvrir le visage devant lui; puis elles passent devant les Tures. — Quelquesunes sont choisies et sortent des rangs, gaies ou tristes, selon qu'elles sont tombées en partage à celui qu'elles aiment, ou à des Tures qui ne leur plaisent pas.)

BAHIR, à Osmin.

Ainsi, je puis prendre... celle qui me plait?

OŞMIN.

Tu le peux.

BAHIR.

Et après, elle sera à moi... à moi tout seul, n'est-ce pas, dites? à moi seul... c'est que sans cela, voyez-vous... sa-lam-al-hec, votre serviteur.. parce que, moi, je suis d'une jalousie féroce... et si une femme, oh! si une femme me trompait... oh!... N'importe, je suis enchante d'être venu à Alger aujourd'hui... Voyons, laquelle prendrai-je?.. C'est que ce n'est pas une petite affaire, que de choisir une femme... surtout, s'il est vrai qu'à moins d'avoir la main

très-heureuse, on est à-peu-près sûr... Oh! mais comme en voilà donc... des blondes, des brunes... c'est le cas de dire qu'on nous en fait voir de toutes les couleurs... Enfin, essayons... J'en aperçois une là-bes, dont la tournure... {Il va vers elle; un Tarc s'en approche avant lui, et l'emmène.) Là, justement, celle que je voulais..., je parie que c'est la bonne... Voyons encore... sur la quantité, j'en trouverai peut-être une autre... Ah! celle-ci. (Même jeu que pour la première.) Ah ça, mais, est-ce qu'ils le font exprès... donc?..

OSMIN, sévèrement ; lui montrant le dcy.

Cesseras-tu bieutôt?..

BAHIR.

Oh! oui, oui, pardon...

(Il continue de parler bas avec Osmin, et ensuite se perd dans la foule.)

# SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, LEILA, FATMÉ, puis SAIM.

LEILA, à Fatme, qui l'accompagne.

Fatmé, es-tu bien sûre qu'il n'est pas parmi ces hommes?

Ah! je crois...

LEILA.

Où cela, Fatmé?

fatmé, avec tristesse.

Non... non... ce n'est pas lui.

LEILA.

Oh! mais mon dieu, que faire donc?. Et si l'un de ces hommes... Malheur!.. Si l'un de ces hommes allait fixer son choix sur moi!.. O mon père!.. mon père!..

FATMÉ, à qui Osmin a fait signe d'avancer.

Venez...

LEILA.

Saïm... Mais que lui est-il donc arrivé aussi, à lui... qu'il ne vient pas?

(Fatmé lève le voile de Leila. A son aspect, tous les Turcs font entendre un murmure d'admiration et de surprise.)

menémed, se levant à moitié de son trône, et regardant Leila.

Par Mahomet!

IDRAHIM, que le mouvement et les paroles de Méhémed ont tiré de sa réverie, voyant Leila (à lui-même).

C'est elle!



FATRÉ, apercevant Saim, qui accourt éperdu. Ab! le voici.

LEÏLA . tressaillant.

Saïm! (Elle s'arrête, en étendant les bras vers lui.) Je serai donc à lui!

IBRAHIM, qui s'est approché d'elle, et lui a mis la main sur l'épaule.

Tu m'appartiens!

(Leila se retourne, reconnaît Ibrahim, jette un cri, et tombe dans les bras de Fatmé. — Ibrahim lui donne des secours. — Méhémed descend du trône. — La fête est interrompue.)

SAIM, atteré, et mettant la main sur son poignard. Leïla, fiancée d'Ibrahim! Ah! malheur, malheur à lui!

Fin du premier acte.

# ACTE DEUXIÈME.

# TROISIÈME TABLEAU.

Appartement du Dey. - Conjuration.

Le Théâtre représente une salle d'introduction du palais de Méhemod. — Portes au fond et latérales; à gauche une ottomane.

## SCENE PREMIERE.

SAIM, BAHIR, en sentinelle à la porte.

(Saïm se promène et paraît résléchir.)

BAHIR, aprochant avec précaution.

Décidément... je ne peux plus y tenir, il faut que je lui parle. (Se prosternant.) Seigneur.

SAÏM.

Que veux-tu?

(Il continue de se promener.)

BAHIR, à part.

Voyez-vous... il me demande déjà ce que je veux; les autres ne m'auraient seulement pas regardé. (Haut.) Seigneur, est-ce que... lorsqu'on est dans la milice d'Alger... on ne doit plus ni manger ni boire?

BAÏM, même jeu.

Après tou service.

BARIR.

Pardon... mais c'est que je suis toujours de service, moi... On ne m'a pas plutôt relevé de faction près d'une porte, qu'on m'y remet à une autre, et comme il y en a une cinquantaine ici... il n'y a pas de raison...

SAIM.

Rassure-toi; je donnerai des ordres.

BAHIR.

S'il vous était égal, en attendant, de me donner...

SAIM.

C'est bien... retourne à ton poste, et dis à l'officier qui te relèvera, que c'est moi qui t'ai fait entrer dans les gardes, et que je désire qu'il ait soin de toi.

· Digitized by Google

#### BAHIR.

Vous pouvez être sûr que je ne manquerai pas de le lui dire... (Se prosternant). Seigneur!

Saïm lui fait signe de se retirer, il retourne à la porte.)

# SCÈNE II.

SAIM, seul.

C'en est fait... Je sauverai Leïla... je l'arracherai des mains de l'affreux Ibrahim... Leïla, si douce et si belle, au pouvoir de cet homme, dont le nom seul est pour foutes les femmes un sujet d'épouvante! et quand je puis la préserver du sort qui l'attend... j'hésiterais encore, non, je parlerai!.. J'avouerai tout à Méhémed; il connaîtra les complots tramés contrelui... Je partagerai le supplice d'Ibrahim. Mais Leïla... tu seras sauvée! (Apercevant Méhémed). Le Dey!..

## SCENE III.

SAIM, MEHEMED, il entre par la porte de gauche.

MÉHÉMED s'asseyant sur l'ottomane.

Ah c'est toi Saïm? (Saim se prosterne; Méhémed le considère avec attention). Par le très haut!.. que se passe-t-il donc Saïm? pourquoi n'as-tu pas été méler ta voix, joindre tes transports à tous ces transports, à toutes ces voix dont retentit Alger aujourd'hui?.. d'ou vient que, lorsque la joie jaillit de tous les cœurs, éclate bruyante et folle par toutes les bouches, je te trouve ici, toi, seul, triste et morne, avec un sourire amer sur les lèvres, et dans les yeux, du chagrin et du courroux?.. voyons, parle... qui peut t'irriter ou t'affliger ainsi?

SAIM.

Seigneur.

## MÉHÉMED.

Quelque peine d'amour, peut-être?.. A ton age... Ne suffitil pas d'éprouver les rigueurs d'une femme qu'on aime pour détester la vie?.. oh! s'il en était ainsi! oh! Saïm, alors, que j'envierais ton sort...

SAIM.

Mon sort?.. Ah!..

#### MÉHÉMED.

Ce sont pour toi, d'étranges paroles que les miennes, n'est-ce pas, Saïm? et pourtant, crois-le bien, elles sont vraies... Oh! qu'ils ont de charmes ces tourmens, ees vagues inquiétudes, ces alternatives de jole et de douleur... Oh! ces nuits si longues de délices et de voluptés... et ces nuits

plus longues encore de soupçons et de désespoir! Nuits que j'ai tant aimées... tant de fois désirées, et tant de fois maudites!.. Oh alors... alors! je me sentais vivre... J'existais... et maintenant...

SAIM.

De tels regrets, seigneur? au milieu de toutes les joies de la vie, de toutes les félicités de la puissance! Vous qui ne pouvez former un désir, exprimer un vœu, qu'aussitôt le désir ne soit accompli, et le vœu satisfait; vous enfin maître d'un trône?

MÉHÉMED.

Oh! oui; c'est ainsi qu'ils parlent tous. Les insensés! Mais ce trône, mais ces plaisirs faciles... ah! que je les maudis!.. Je les maudis, car si je meurs aujourd'hui, si la satiété de tous les plaisirs me les rend tous odieux, si l'ennui me dévore et me consume, c'est que, grâce à ma puissance, je n'ai plus rien à désirer... Ah! que ne suis-je encore le soldat Méhémed!

SAIM.

Qui? vous, seigneur?.. vous, roi!

méhémed, se levant.

Oui, je règne, mais ce scèptre, mais ce pouvoir, savent-ils, les insensés qui les envient, ce qu'ils ont de dangereux et de décevant !.. Savent-ils qu'à peine on a revêtu le cafetan, il faut, cédant à de tyranniques exigences, renoncer à ses habitudes les plus chères, à ses penchans les plus doux? Mais j'ai résolu d'arrêter enfin les progrès de cette langueur qui m'accable... Saïm, je recommencerai ces nuits d'agitation et d'amour qui, naguères encore, faisaient mon bonheur. (Bus) Et les gardes qui m'accompagnaient...

SAIM.

Eh bien?

MÉHÉMED.

Saim, qu'ils se préparent à me suivre cette nuit.

SAIM.

Il suffit.

MÉHÉMED.

Et maintenant, Saïm, que je t'ai confié le secret de mes douleurs et mes projets... toi, ne m'apprendras-tu pas enfin le motif de ta tristesse?

KI I D

Vous saurez tout, seigneur!

MÉHÉMED.

Parle.

S AIM.

L'aga des milices, Ibrahim...

Digitized by Google

### MÉHÉMED, l'interrompant.

Ibrahim! l'heureux Ibrahim... dis-moi, Saim, tantôt à la fête, n'as-tu pas remarqué la beauté divine de la Mauresque dont il a fait choix?... Ah! que n'ai-je pu comme
lui...

SAIM, à part.

Qu'entends-je? quel soupçon!

MÉHÉMED, avec enthousiasme.

N'est-ce pas, qu'elle est belle et ravissante la jeune fiancée d'Ibrahim, dis?

SAIM, à part.

Ah!

### MÉHÉMED.

Répond moi donc! ne trouve-tu pas que c'est un bien mille fois trop précieux, pour le voir passer d'un œil tranquille au pouvoir d'Ibrahim?... le laisserons-nous possesseur d'un tel trésor?

SAIM, avec force.

Oh! jamais! jamais!

MÉHÉMED, avec mystère.

Rassure-toi; cette nuit, elle m'appartiendra.

SAIM, à part.

Qui? Leïla! (Il porte la main à son poignard qu'il tire à moitie). Oh! l'infame!. .

MÉHÉMED.

Oui, cette nuit, cette nuit même, Saim, il faut qu'elle soit à moi. Si le seul aspect de cette jeune fille a fait naître de tels transports dans un cœur que rien n'avait pu ranimer, que ne dois-je pas espérer de son amour? car, elle m'aimera, Saim, (Saim fuit un geste de colère), ne fut-ce que par reconnaissance; cet te nuit à la faveur des ténèbres..

SAIM.

Vous oubliez que l'aga...

MÉHÉMED.

J'ai tout prévu; la fille de Ben-Sidi ne doit quitter la maison de son père, pour le palais d'Ibrahim, que demain après avoir vu bénir son union par le muphty, et d'autres motifs encore me faisant désirer l'absence d'Ibrahim, il va recevoir l'ordre de se rendre immédiatement au camp... Fais approcher un garde.

(Saim fait signe à Bahir).

# SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, BAHIR.

BAHIR, avançant timidement, à part.

Oh! c'est le pacha, je le reconnais.

MÉHÉMED.

Va trouver Osmin, le kiaoux, qu'il vienne.

Bahin, à part, en s'en altant.

Va, va, est-ce que je le connais, moi, son Osmin; c'est égal, je demanderai aux camarades, et je profiterai de l'oceasion, pour faire la commission du seigneur Saim... Mon bon génie.

# SCENE V.

LES MEMES, hors Bakir.

(Pendant la scène précédente, Saïm est demeuré plongé dans de profondes réflexions et paraissait méditer un vaste projet.)

SAIM, à lui même.

Oui, je le puis... Que notre Saint-Prophète me protège... et Leïla sera sauvée !

MÉHÉMED, lui frappant sur l'épaule.

Saim, tu connais mes ordres.. qu'ils soient exécutés sans délai... Les gardes m'attendrons dans la galerie qui conduit à la salle du trône... Moi, je vais éloigner Ibrahim.

(Il sort).

# SCENE VI.

SAIM, seul.

Tu ne seras que trop fidèlement servi... Il est donc vrai f.. Lui aussi, est épris des charmes de Leïla!.. Et moi! moi qui voulais épargner sa vie!.. Viellard insensé! O Mahomet, je te rends grâce, sans ta divine inspiration... il eut fallu succomber! courons trouver Fatmé... Qu'elle apprenne mes projets pour les seconder... Leïla... elle peut encore être à moi... Qu'il me tarde de la revoir... J'ai rendu son père à la liberté! à la vie, quelle doit être sa joie!

÷

(Il marche précipitamment).

# SCENE VII.

SAIM, LEILA, FATME, entrant par le fond.

SAIM . reconnaissant Leila.

C'est elle!

LEILA, accourant éplorée.

Ah! Saïm!

SAIM.

Encore des pleurs!

LEILA.

Ils l'ont assassiné, Saim! ils ont tué mon père!

Assassiné!

LEILA.

Oui, le féroce Bessour!

SAIM.

Bessour!.. Et cependant, Ibrahim m'avait juré...

FATMÉ.

Est-îl donc rien de sacré pour de tels hommes?

LEILA.

Aussitôt après cette cérémonic fatale, où j'ai vu s'anéantir toutes nos espérances, Ibrahim est venu se présenter à mes yeux... J'allais le supplier de renoncer à moi, lui avouer ma tendresse pour toi... mais il me peignit sa passion avec tant d'emportement, que la seule pensée de lui avouer notre amour me glaça d'épouvante.

SAIM, avec douleur.

Et tu as préseré...

LEILA.

Saïm... c'eût été prononcer ton arrêt! Si tu savais cembien les éclats de sa voix sont terribles... quelles affreuses paroles accompagnaient les sermens qu'il faisait de m'adorer toujours!.. Ah! Saïm, j'ai cru un instant que j'allais mourir de la terreur que cet homme m'inspirait. Il m'a quittée enfin, plus épris que jamais, et maudissant la loi qui retardait notre union jusqu'à demain.

SAIM, à part, d'un ton menaçant.

Oui, demain!

LEILA.

Je n'avais pas encore vu mon père. Je pensais que la présence d'Ibrahim en était cause... J'appris bientôt qu'il n'avait pas reparu... Un affreux pressentiment m'avertit de mon malheur. Je courus au palais de l'aga... Horreur! (Avec

aésespoir.) C'est chez Ibrahim même que mon père a été frappé!..

SAIM.

Ah!.

LEILA.

Mais Méhémed, le Dey, où est-il? j'implorerai son appui.

BAIM, avec effroi.

Qui, toi?

LEILA.

Je viens me jeter à ses pieds!..

SAIN.

Leila aux pieds de Méhémed... Ah! tais-toi.

LEILA.

Ma douleur le touchera... il ne voudra pas que j'appartienne à l'assassin de mon père.

SAIM.

Mais au nom du ciel! tais-toi, Leïla; tais-toi donc... chacune de tes paroles glace le sang de mes veines, et trouble ma raison... tais-toi... le Dey peut t'entendre... et, imprudente, s'il te savait là!.. toi, Leïla, si près de lui! Ahl viens... fuis...

LEILA.

Eh! pourquoi... Non, laisse, laisse... Saïm, il faut que mon père soit venge!

SAIM.

Il le sera... je te le jure; oui, je te le jure... il sera vengé! Mais c'est une expiation de sang... du sang, entends-tu? et non des larmes, qu'il faut.. et c'est moi, moi, Leïla...

LEILA.

Du sang!.. oh! non, Saïm!.. Qui m'assure que le tien ne coulerait pas aussi... Oh! laisse-moi demander...

(Elle va vers l'appartement de Mélaémed.)

SAIM, la retenant.

Arrête... garde-toi...

LEILA.

Non...

GARW.

Garde-toi de paraître devant lui, te dis-je!

LEILA.

Et que puis-je donc craindre encore?

CATM.

Son amour!

LEILA, atterrée.

Méhémed!.. le dey!..

SAIM, avec douleur.

Leila, il t'aime aussi.

LBİLA.

Ah! il ne me reste donc plus qu'à mourir!

Toi? toi, Leïla, mourir! Ah! ne répète jamais devant moi ces horribles paroles... Non, non, tu ne mourras pas! (Avec mystère.) Et demain, si Mahomet seconde mes desseins... demain, Leïla... Ibrahim, Méhémed, n'existerout plus... tu seras à moi, et je pourrai t'offrir la moitié d'un trône!

PATMÉ, le regardant avec un étonnement mêle de crainte. Que dit-il?

LEILA, même jeu..

Quels discours insensés! O mon dieu, la douleur auraitelle égaré son esprit?

Patné.

Seigneur... revenez à vous... Saim.

SAIM.

Oui, demain, je regnerai, peut-être. Les insensés!.. ils l'auront voulu... Je n'avais jamais rêvé de couronne... de sceptre... et voilà qu'en cherchant à me ravir mon bien, ma vie, celle en qui repose toute ma félicité, ils me jettent aussi entre le trône et eux... Eh bien, je soutiendrai la lutte qui se prépare. Elle sera terrible, sanglante. Mais, descendu dans l'arène, je n'en sortirai que mort ou vainqueur!

LELLA.

Ah! Saïm, y songes-tu?.. que d'obstacles, que de périls !

PAIM.

Eh! que me font les obstacles? que me font les périls? Les périls, je les braverai; les obstacles, je les briserai! d'obscur et faible instrument que j'étais entre les mains de ces hommes, mon amour pour toi va me faire leur égal... A compter de cet instant, je marcherai du même pas; je les combattrai avec les mêmes armes; je lutterai avec eux de ruse et d'audace... Suis-je donc moins qu'eux intrépide et fort? mon bras a-t-il moins de vigueur, et mon ânie moins d'énergie?.. Oui, celui que tant de fois ils virent humble et soumis, fléchir le genou devant le trône, bientôt, aussi, ces hommes, ils le verront eu franchir tous les degrés d'un pas rapide et sûr! (avec véhémence) C'en est fait, je vais enfin leur demander compte du sang de ton père, de l'assassinat du mien, et des injures faites à notre race!

fatnė, effrayee.

Silence, Saim... au nom du ciel, silence!

SAIM.

Non, non, il faut que Leila me connaisse ensin... Le meurtre de son père répand trop d'infamie sur les Turcs. Oui, Leila, comme toi, je suis un ennemi mortel de ces hommes persides et cruels. Le sang... le sang des Maures coule aussi dans mes veines.

ERILA.

Serait-il vrai... Fatmé?

PATMÉ

Oui, Leïla, je le savais.

SAIM.

Elle prit soin de mon enfance, et fut témoin des désastres de ma famille... Mon père, le Maure Aben-Zuley...

FATMÉ.

Aben-Zuley, le bienfaisant.

SAIM, avec amertume.

Oui, et c'est ce qui le perdit... Les immenses richesses qu'il employait au soulagement de toutes les infortunes, tenterent la cupidité de nos tyrans... et mon père expira dans les tortures...

LEILA.

Ah! c'est affreux.

SAIM.

Un ami de mon père eut pitié de ma jeunesse... et me conduisit à Smyrne. Après vingt ans d'absence, le désir d'être utile à mes compatriotes me ramena ici... Je cachai mon nom, ma naissance et mes projets... Fatmé seule, que j'avais voulu revoir, les connaissait... J'ai réussi au-delà de mes espérances. Parvenu aux grades élevés...

T.RIT.A.

Dieu puissant, si les Turcs découvraient...

SATM.

La mort serait le prix de mon audace, je le sais; mais vous seules êtes dépositaires de mon secret...et maintenant, Leïla, tu le vois, si je règne, un meilleur avenir est réservé à des milliers d'infortunés qui invoquent en vain un pouvoir, pour eux, toujours armé de rigueur et de supplices... Eh! qui peut pénétrer les desseins d'Allah!.. Peut-être, il a voulu se servir de moi pour affranchir notre patrie du joug qui l'écrase.. Peut-être, dès demain, Leïla!.. Mais... (Bas.) écontez... Méhémed a résolu... (On entend du bruit dans la gaterie.) Quelqu'un vient.

LEILA.

Ciel!.. c'est Ibrahim!

(Elle baisse son voile ainsi que Fatme. — Saim feint de ne pas les connaître.)

# SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, IBRAHIM, entrant par la gauche, et s'arrêtant.

BRAHIM.

Quels accents ont frappé mon oreille?

(Il observe Leïla.)

sain, bas, en accompagnant Leila jusqu'à la porte de droite. Ce soir, un garde fidèle, envoyé vers toi, l'instrujra de mes intentions .. et de ce qu'il faudra faire.

(Fatmé et Leila sortent.)

### SCENE IX.

IBRAHIM, SAIM.

IBRAHIM, se dirigeant vers la porte.

Je veux m'assurer...

SAIM , Parrélant.

Eh bien, Ibrahim?

IBBAHIM.

Quelles sont ces femmes? que veulent-elles?

SAIM, à part.

Aurait-il reconnu?.. (Haut.) Je l'ignore... elles sortaient de l'appartement de Méhémed... Quelque grace... à solliciter sans doute... Mais quelles nouvelles viens-tu m'annoncer? Tes affidés sont-ils prévenus?

IBRAHIM, & part.

C'était une illusion. (Haut.) Tous sont impatiens de combattre; et si, de ton côté, tu es prêt...

GAIM.

Je le suis. Les circonstances les plus favorables assurent le succès de notre entreprise. Cette nuit, Méhémed sort de son palais, et emmène avec lui une partie de ses gardes.

IRR A HIM

Je comprends... Et le lieu du rendez-vous...

بدعته محرمين

SAIM.

J'ignore encore...

Digitized by Google

#### IBRAHIM.

Efforce-toi de le découvrir; surveille tous ses mouvemens; je compte sur ta vigilance et ton adresse, pour ne pas laisser échapper cette occasion de montrer aux Algériens que Méhémed était indigue de régner. Afin de s'emparer de mes trésors pendant mon abience, il vient de m'envoyer l'ordre de me rendre au camp... Je feindrai d'obéir; mais tu peux compter sur moi, quand le moment d'agir sera venu.

#### SAIM.

Il suffit : je vais réunir les gardes qui me sont dévoués... Les autres, renfermés dans une salle du palais, ne recouvreront la liberté que lorsque tu seras sur le trône.

#### IBRAHIM.

Le trône!.. Ah! Saïm, si tu savais ce que tes paroles ont produit sur mon âme... Le trône!.. aujourd'hui, plus que jamais, il est le but de mes désirs. Mon ambition ne sera plus seule satisfaite en obtenant le rang suprême. Une autre passion, plus profonde encore, m'y fait attacher un prix que j'aurais payé de tout mon sang pour le posséder un seul jour.

BAIM, à part, tirant son poignard.

Ah! s'il ne me fallait que sa vie!.. (La scène s'obscurcit.) La nuit approche, Ibrahim.

#### IBRAHIM.

En effet. Je vais t'envoyer Bessour : tu le cacheras ici... Il me préviendra lorsqu'il sera tems que je paraisse.

(Il va partir).

SAIM, le retenant.

Es-tu bien sûr qu'à la marine?..

### IBRAHIM, à part.

Ah! j'oubliais. (Haut.) L'amiral est prévenu. Il attendra, pour tirer le canon, que je lui aie fait parvenir (Il détachs son anneau.) cet anneau, insigne du pouvoir dont je suis revêtu..

SAIM, avec joie, à part.

Ah! (Haut.) Donne; je veux, moi-même...

IBRAHIM, gardant l'anneau.

Non, il n'est pas temps... cette nuit.

SAIM, à part.

Soupconnerait-il?.. (Des gardes, parmi lesquels est Bahir, viennent à Saim. — Haut.) Eloigne-toi, les portes vont se fermer.

IBRAHIM.

Adieu!

(Saim le reconduit.)



#### BAHIR.

Voilà le service qui recommence. Heureusement, cette fois, j'ai pris mes précautions.

BAIM, revenant vers les gardes.

Venez. (Les gardes passent devant lui. — Il arrête Bahir, qui se trouve le dernier.) Toi, reste en ces lieux.,. je t'y rejoindrai bientôt.

BAHIB, inquiet.

Que je reste ici?.. tout seul!

BAIM, avec mystère.

Silence!

(Il va rejoindre les gardes, qui sont sortis par la gauche.)

## QUATRIÈME TABLEAU.

Galerie du palais. - Le Trône et la Fiancee.

Le Théâtre représente une galerie du palais de Méhémed. — A droite, une grande et belle porte fermée, conduisant à la salle du trône. A gauche, une autre porte; la galerie est faiblement éclairée par une lampe surpendue à la voûte. — Au fond, portes ouvertes sur une deuxième galerie.

### SCENE PREMIERE.

BESSOUR, seul.

(Descendant la scène après avoir regardé au fond).

Saïm ne revient pas; le Dey toujours tremblant et soupconneux, aurait-il renoncé à son projet? s'il en était ainsi,
malheur à toi, lâche Méhémed, car le poignard que tu redoutes tant de rencontrer hors de ton palais, tu le trouveras
ici... quoique tu fasses tu ne m'échapperas pas. Ibrahim
ignore encore que, bravant sa défense et n'écoutant que ma
juste fureur, j'ai fait tomber Ben-Sidi sous mes coups; mais
Saïm ou lui ne peuvent tarder à l'apprendre, et alors, ma
tête... ils la voudront. ( Avec un sourire cruel ). Oh mais, je
connais Ibrahim, celle d'un Dey lui plaira d'avantage, Méhémed, et quand je lui présenterai la tienne avec la couronne
qu'elle porte, je suis sûr qu'il acceptera l'échange... (Prétant
l'oreille). Quelqu'un... si c'était lui... non, c'est Saïm.

### SCENE II.

Le mêne, SAIM.

SAIM.

Viens, Bessour, Méhémed s'apprête à partir.

BESSOUR, mettant la main à son poignard.

Méhémed! si, dès qu'il paraîtra...

SAIM.

Non; ses gardes vont arriver, se serait t'exposes inutilement à la mort.

BESSOUR.

Oui, mais je serais plus sûr de la sienne.

SAIM.

Non, te dis-je!... le moment n'est pas venu; d'ailleurs, tu le sais, Ibrahim veut éviter une lutte dont l'issue serait in-certaine; entre dans cette salle et attends, je t'avertirai.

BESSOUR.

Soit, donc,

( II entre dans la salle. — Saïm l'enferme ).

# SCÈNE III.

SAIM, seul.

BAIM, regardant la porte qu'il vient de fermer sur Bessour.

Vil meurtrier! le sang de Ben-Sidi va bientôt retomber sur toi... ma destinée va s'accomplir enfin... le Dey ne peut tarder à venir; il quittera le palais, et Léïla, prévenue par le jeune garde qui lui porte mon message, pourra s'éloigneravant l'arrivée de Méhémed... Mais, ais-je bien tout prévu ?ne court-elle, en effet, aucun danger? ah! que ne puis-je...

### SCENE IV.

SAIM, MÉHÉHED.

MÉHÉMED.

(Il est parvou jusqu'au milieu de la galerie sans avoir été aperçu par Saïm).

Saim!

SAIM, tressaillant.

Qui m'appelle? ah, c'est yous, seigneur.

méhémed.

Où sont les gardes?

SAIM, les voyant venir.

Les voici.

MÉHÉMED.

Quoi, déjà?

saim.

Vons aviez ordonné...

MÉHÉMED.

Il est vrai; mais je ne sais ce que j'éprouve, prêt à quitter ce palais, un trouble indéfinissable, une sorte de terreur que je ne puis surmonter, enchaînent mes pas.

SAIM, à part.

Il hésite...

MÉHÉMED.

En vain je m'irrite contre moi-même; envain l'espoir de l'ivresse qui m'attend, vient un instant me rendre quelque confiance... Saim, serait-ce un sinistre pressentiment?

saïm, à part.

Que faire ?

MÉHÉMBD.

Eh, pourquoi exposerais-je ainsi mes jours? pourquoi ne suivrais-je pas les conseils que tantôt encore, me domait ta prudence a

BAIM , effraye.

Il ne partira pas! malheur à moi!

MÉHÉMED.

N'est-il donc pas de moyens moins dangereux d'arriver au but que je me propose? ne puis-je pas faire enlever et conduire ici... (S'avançant vers les gardes). Gardes!

(Les gardes s'approchent).

SAIM, à part.

Tout est perdu! ( Allant à Méliémed ). Y pensez-vous, seigneur? livrer aux mains de vos gardes.. ah! songez aux cris, au désespoir de Léila...

### méhémed, l'arrêtant

Léila! ses cris, son désespoir, dis-tu? en effet, ce sombre appareil, ces hommes armés et menaçans, l'épouvanteraient; oh! non, jamais! d'ailleurs, ce n'est point à la violence, c'est à mon amour que je veux la devoir; j'irai, j'irai moi-même trouver Léila... je ne céderai pas à de vaincs terreurs, elles sont indignes de moi; nos jours ne sont-ils pas comptés? puis-je éviter ma destinée? non, je n'hésite plus, je pars; dussé-je y rencontrer la mort... (Aux gardes). Venez!

(Il sort précipitamment, suivi de ses gardes).

### SCENE V.

### SAIM, puis BESSOUR.

SAIN, suivant Mehemed des yeux.

Il part, je respire enfin! (Il court ouvrir la porte de la salle où est Bessour). Bessour! Bessour! (Celui-ci parait.—Il lui montre Méhémed). Vois, il s'éloigne... hâte-toi, cours, cours aververtir Ibrahim.

BESSOUR.

Je t'obéis.

(Il sort.)

### SCENE VI.

SAIM; OSMIN, GARDES.

BATH, apres avoir vu disparaître Bessour, va à la porte de gauche el appelle.

Osmin! (Osmin et quelques officiers paraissent). Venez, amis, je vais avoir besoin de votre courage... tous vos compagnous sont-ils prêts à me soutenir, à mourir s'il le faut?

OSMIN.

Oui.

SAIM.

Tous?

OSMIN ET LES OFFICIERS.

Tous!

SAÏM.

Je reçois vos sermens et j'y crois, car vous m'avez toujours été dévoués, (à lui-même) qu'il vienne maintenant Ibrahim ... je puis enfin le défier... tout marche au gré de mes désirs, et mon âme, si long-temps oppressée, se rouvre à l'espérance. (A ses amis qui causent entr'eux). Silence! amis, j'aperçois Ibrahim.

### SCENE VII.

LES MÊMES, IBRAHIM, GARDES.

IBRAHIM, avec impétuosité.

Emparez-vous de toutes les issues!... exterminez les gardes qui opposeraient de la résistance... allez. ( A Saim, avec cha-leur). Au trône, maintenant, Saïm, au trône!

(Il s'avance rapidement).

BAÏM, il arrête Ibrahim au moment où celui-ci va passer la salle du trône.

Ibrahim, et l'ordre pour la marine?

. Digitized by Google

IBRAHIM, ôtant son anneau.

Tiens... que le canon se fasse entendre, qu'il annonce aux Algériens que Méhémed a cessé de réguer, et que l'aga Ibrahim va monter sur le trône.

saïm, à lui-même. Regardant l'anneau.

Je le tiens donc... frappons le dernier coup. (Haut à Ibrahim). Et Méhémed?

IBRAHIM.

Bessour suit ses traces.. et bientôt nous saurons... auraistu appris... parle! qu'il soit immolé, parle!

SAIM.

J'ai su que tantôt... la fille du maure Ben-Sidi...

IBRAHIM.

Leīla!...

SALM.

Bessour avait tué son père...

IBRAUIM.

Bessour! malédiction... achève.

SAIM

La jeune fille est venue demander justice à Méhémed.

IBRAHIM.

Quoi! Leīla! dis-tu? Leīla est venue en ces lieux... et Mé-Jiémed...

SAIM.

Il l'a vue...

IBRAHIM.

Ah!

SAIM.

Touché de sa beauté, épris de ses charmes, Méhémed a résolu de s'introduire près d'elle... il est parti, et...

IBBAHIM, dont l'étonnement et la fureur sont au comble.

Saïm, ah! tais-toi... tais-toi!... (alui-même). Ah! c'était elle! cette femme dont les accents m'avaient fait tressaillir, c'était Leïla... Leïla!... et si je ne cours prévenir l'outrage que Méhémed me prépare... puissances de l'enfer! je veux que ce poignard mille fois plongé dans le sein du traître... (A plusieurs de ceux qui l'accompagnent). Amis, vous m'accompagnerez; (aux autres), vous restez ici, je ne tarderai pas à revenir... (aux premiers) partons... (Il fait quelques pas et s'arrête devant la salle du trône.) Et ce trône, il faudra donc attendre encore?... ah! que faire... ah!... Saim, es-tu bien certain?...

# SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, BESSOUR.

BESSOUR, entrant rapidement.

Ibrahim!

IBRAHIM.

Bessour!...

BESSOUR.

Félicite-toi, heureux Ibrahim...

sain, effrayé, à part.

Oue dit-il?

BESSOUR.

Dans une heure tu n'auras plus rien à craindre de Méhémed... donne moi quelques hommes?

IBRABIM

Non, reste; je veux moi-même...où est-il?

BESSOUR.

Je viens de l'entendre donner l'ordre de le conduire à la demetre de Ben-Sidi.

IBRAHIM, consterné.

Il est done vrai!

PERATIP

La fille de Ben-Sidi est de la plus rare beauté... sans doute Méhémed...

IBRAHIM, d'une voix formidable et s'élançant furieux hors de la salle.

Enfer!

( Les gardes qui sont près de lui le suivent).

### SCENE XIX.

LES MÊMES, hors Ibrahim.

BAIM, bas & ses amis.

Allez.

BESSOUR, se préparant à suivre I brahim.

Ibrahim!

BAIM, l'arrête.

Demeure.

BESSOUR.

Explique-moi, du moins?
(Les amis de Saïm reparaissent à la tête d'une foule de gardes).

BAIM. montrant les amis d'Ibrahim.

Ou'ils soient désarmés!

(Les amis d'Ibrahim sont entourés et désarmés.)

BESSOUB.

Trahison!

(On lui arrache son sabre).

BAIM. à Osmin.

Osmin, porte cet anneau à l'amiral; que le muphty soit prévenu, ainsi que les membres du divan.

(Il tire son sabre en montrant la salle du trône.).

OSNIN.

Vive Saïm! à lui le trône !...

TOUS.

Vive Saîm! glolre à Saîm!

(Ils entourent Saïm, en brandissant leurs sabres sur sa tête, et le conduisent dans la salle du trône, aux cris de : Vive Saïm l

BESSOUR, qui a profité du désordre de cette scène pour s'échapper.
Courons sauver Ibrahim!

(Pendant que la toile descend' et au moment où Saim, conduit par ses amis, entre dans la salle du trône, on voit Bessour s'élancer sur les deux gardes qui veillent à la porte par où Ibrahim est sorti. Il en terrasse un, le poignarde, et lutte avec l'autre).

Fin du deuxième acte.

# acte troisième.

# CINQUIÈME TABLEAU.

La chambre de la Mauresque. — Le coup de canon.

Le Théâtre représente une chambre élégante et riche. — Au fond, sur la gauche du spectateur, une porte; deux autres portes latérales avec portières. — A droite, et sur le premier plan, une ottomane avec coussins.—Les parois, le plafond et les portières de l'appartement sont ornés d'arabesques.—La ehambre est éclairée faiblement par une lampe posée sur une petite table, près la porte du fond.

### SCENE PREMIERE.

LÉILA, FATMÉ.

LEILA, à Fatme qui entre par la porte du fond.

Eh bien! Fatmé?

FATMÉ.

Personne encore.. mais j'ai donné l'ordre d'introduire le messager des qu'il paraîtra.

LEÏLA.

Cruelle incertitude... Que dois-je penser d'un semblable retard?.. Chère Fatmé, si Saïm avait été trahi?.. Si, séduit par le prix qu'il obtiendrait de Méhémed en lui révélant de tels secrets... le messager infidèle...

FATMÉ.

Calmez-vous... c'est trop promptement vous alarmer.

LEÏLA.

Ah! c'est qu'il y va du bonheur de ma vie! c'est que, malgré moi, je frémis en songeant au courroux de Méhémed, à la vengeance d'Ibrahim!

FATMÉ.

Espérons tout de la prudence de Saïm... Croyez-moi, rejetez ces sinistres pensées; peut-être il a dû renoncer à son premier dessein... environné d'obstacles, de dangers, il aura craint pour vous, qui lui êtes si chère.

LÉÏLA.

Fasse le ciel que la colère du Dey ne retombe que sur moi! Si Saïm succombait dans sa généreuse entreprise, oh! qui donc vengerait mon père?.. Qui protégerait désormais les Maures contre la fureur des milices... Ah! du moins, tant

qu'il vivra, les malheureux auront un appui, un sontien. Si tu savais quel noble orgueil s'est emparé de mon âme en apprenant que Saïm n'appartenait pas à la race sanguinaire de nos oppresseurs. Oh! Fatmé, depuis cet instant, il me semble que mon amour pour lui a pris une nouvelle force. Helas! pourquoi ne suis-je qu'une faible femme! et que ne puis-je partager ses périls, seconder ses efforts.

FATMÉ.

Enfant... de quel secours?

LEÏLA, avec enthousiasme.

Mais du moins, je puis mourir avec lui. (Écoutant.) N'entends-tu pas?.. Oh! cet homme, ce messager, qu'il est lent à venir!.. Fatmé, vois encore... délivre-moi de cette affreuse anxiété (Écoutant de nouveau.) Mais... cette fois... je ne me trompe pa:... Fatmé.

FATMÉ, prétant l'oreille.

En effet, c'est lui, sans doute

(La porte du fond s'ouvre, Bahir entre.)

### SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, BAHIR.

BAHIR, à un esclave qui le suit.

Puisqu'on te dit que c'est moi qu'on attend... est-il obstiné donc celui-là.

LÉILA, à l'esclave.

Sortez! (L'esclave obeit. — A Bahir.) Parlez, maintenant... Où est Saïm?.. que fait-il? que fait-il?.. Oh! dites-moi...

BAHIR, étonné.

Comment... c'est vous que ce matin mon oncle?..

LÉILA, avec impalience.

Mais, parlez-moi donc de Saïm... ses projets...les connaissez vous? Ne court-il aucun danger?.. Et moi, que dois-je faire?.. Partir ou demeurer?.. le rejoindre ou l'attendre?.. Il vous l'a dit sans doute?.. Oh! mais parlez, parlez donc.

BAHIR, lui présentant une lettre.

Cette lettre ...

LÉILA.

Une lettre... de Saïm... donnez, donnez.

(Elle la lit.)

BAHIR, à lui-même.

Me voici donc lancé dans les mystères d'état... c'est dangereux! mais comment refuser les offres du seigneur Saïm... Ah! que l'ambition est une chose terrible!..

Digitized by Google

FATMÉ.

Eh! bien?

#### LBILA.

Chére Fatmé, nous sommes sauvées!.. Saim me presse de le rejoindre... Il nous attend, et, dans ce moment, sans doute, il est maître du palais de Méhémed.

PATNÉ.

Lui... Saîm! maître du palais.., mais cela ne se peut croire... Comment?

LÉÏLA.

Eh! que sais-je? Qu'importe comment cela est arrivé... ne me suffit-il pas, pour que je le croie, que Saim me l'ait écrit?.. Mais, viens, viens douc. Fatmé... ne t'ai-je pas dit que Saim m'attendait... qu'il fallait partir... Oh! c'est qu'il a tout prévu... Que tu avais bien raison de vanter sa prudence. (A Bahir, en lui montrant la lettre.) Et ces amis dont me parle Saim, où sont-ils?

BAHIR.

En bas, à votre porte.

LÉILA, avec empressement.

Eh! bien, Fatmé... partons...

FATM É.

Ne craignez-vous pas que ces riches vêtemens?..

LÉÏLA.

Tu as raison; ils pourraient nous trahir... je vais en changer... ou plutôt, non; le temps presse, il suffira de prendre nos voiles... Cours les chercher.

#### BAHIR.

C'est ça... surtout, je vous en prie, faites que nous partions le plutôt possible... Il y a loin d'ioi au palais, et en venant, nous ne pouvions faire dix pas sans nous trouver face à face avec des soldats qui se glissaient le long des maison.

#### FATMÈ.

Des soldats, dites-vous?.. (A Leila.) Si, pour eviter une rencontre funeste... je le conduisais ainsi que ses compagnons, à la porte des jardins?.. de là, nous arriverions plus sûrement et plus vite au palais.

### LÉILA

En effet... oui... Fatmé, cleatels ciel qui tinspire... va et fais tout ce que ton cœur et la prudence te suggèreront pour notre sûreté; car moi, oh!!moi, vois-tu bien, Fatmé, je ne puis plus songer qu'au bombeur de revoir Saïm... Va, va, Fatmé.

FATMÉ, & Bahir.

Venez.

(lis sortent par la porte de droité.)

### SCENE III.

LEILA, seule.

(Elle va s'asseoir sur l'ottomane et relit les dernières lignes de la lettre de Saim ).

Que Mahomet nous seconde, et, Léila, tu seras pour ja mais réunie à Saim ».

Oui, à toi pour jamais; à toi tous les instans de ma vie; d'une vie toute d'amour et de délices...Ah! mon cœur pourrait-il suffire à tant d'ivresse!.. Puis-je, sans offenser le ciel désirer que tant de félicité devienne mon partage? et n'est-ce pas demander trop à la fois? n'est-ce donc pas assez de l'implorer pour celui que j'aime... pour l'homme en qui repose le bonlieur de tout un peuple? (Tombant à genoux, et s'appuyant sur l'ottomane.) O mon dieu! protége-le; ne permets pas que ses ennemis triomphent; accorde le trône à Saim, car lui seul en est digne! Cher Saïm; mon bien, ma vie! que mon cœur est plein de toi! et quel ravissement me cause l'espoir de te consacrer mes jours...

(La porte du fond s'ouvre brusquement; un esclave entre et veut parler; mais Méhémed qui le saivait de près l'arrête et le repousse).

### SCENE IV.

### LETLA, MEHEMED.

### WÉBÉMED.

Arrière, esclave! (Léila saisie d'effroi pousse un cri et reste à genoux.) La voici! (Il va à Léila, lui prend la main, et l'aide à se relever.) Oh! ne crains rien, belle Léila... relève-toi. Fiancée d'Ibrahim, tu invoquais le ciek... Tu lui demandais sans doute un protecteur... Eh! bien, le ciel sourit à tes vœux... Il exauce ta prière.. Lève les yeux, Léila, vois... c'est Méhémed, c'est le Dey, lui-même, qui vient t'offrir le secours de son bras et de sa puissance.

LÉÏLA.

Vous, Seigneur!

#### MÉHÉMBD.

Témoin de ta douleur, j'en ai été touché; j'ai compris ton désespoir, en te voyant, toi, faible et douce fille, tomber au pouvoir d'Ibrahim... et j'ai résolu de te soustraire à son odieux amour.

### LÉILA, à part.

Qu'entends-je?.. si Saïm abusé... Oh! mais... cela est impossible... et alors... alors...

#### MÉBÉMED.

Eh! bien tu gardes le silence... Douterais-tu donc de mes paroles... et ma présence en ces lieux ne te dit-elle pas assez qu'elles sont vraies?..

### LÉILA, à part.

Que répondre!.. (Haut.) Seigneur, pardonnez... l'effroi, la surprise... Et comment croire que le puissant Méhémed... ait daigné... jeter un de ses regards sur moi...

#### MÉHÉMED.

Et cependant cela est... Leïla, et s'il te reste encore quelques craintes, eh bien! dis quelles preuves nouvelles tu exiges de moi... Parles, Leïla, et tes vœux seront accomplis comme les vœux du dey Méhémed... de Méhémed, qui ne te demande en retour qu'un peu de cet amour, dont tes charmes l'ont enivré.

LEILA, à part, avec effroi, regardant autour d'elle. Et je suis seule!

#### MÉHÉMED.

Car, Leïla, je n'ai pu contempler tant d'attraits sans envier le bonheur d'Ibrahim... et je suis venu pour t'arracher à cet homme... Leïla, écoute mes vœux... viens habiter un palais où tu régneras en souveraine; où tu seras un objet d'envie pour tes rivales! car tout ce que mon trésor contient de riches ornements, de rares et somptueuses parures, de tissus précieux; tout cela sera pour toi... Oh! Leïla, comme, alors, tu seras belle et ravissante; et qu'à te voir ainsi, les femmes de mon harem ressentiront de dépit et de jalousie!.. elles, que je délaisserai pour toi; elles, que je ferai tes esclaves!.. Dis, Leïla, veux-tu tout cela?.. veux-tu plus encore? eh bien! parle, ou plutôt, viens; oh! viens.

### LBİLA.

Partir... partir avec vous... non, je ne le puis.

Mais tu veux donc que l'aga te retrouve ici? tu veux donc devenir la femme d'Ibrahim?

#### LEILA.

### Oh! malheur à moi!

### MÉHÉMED.

Oui, oui, malheur à toi, si tu méprises mon amour! Malheur à toi, si tu ne comprends pas que ce moment va décider de ton avenir. Choisis, Leila... Une vie de terreurs, de tourmens, avec Ibrahim! Du bonheur, une félicité pure,

un amour éternel avec moi. (La prenant dans ses bras.) Oh! Leïla, Leïla, peux-tu donc hésiter?

> (On entend un bruit confus d'armes et de voix en dehors Méhémed quitte brusquement Leila, et écoute.)

> > TRILA.

Puissant prophète, n'aurez-vous pas pitié de moi! ménémen, à part.

(Le bruit a cessé.)

Non, et cependant j'ai cru reconnaître... N'importe, il est temps de partir. (A Leila.) Allons, c'est trop long-temps me résister... Le jour va paraître, et j'ai juré de ne rentres au palais qu'heureux de ton amour.

(Il veut la prendre dans ses bras. — Elle résiste. — Ibrahim paraît à la porte du fond, fait un geste menaçant, et s'avance, avec précaution, vers Méhemed.)

LEILA.

Laissez-moi... Oh! seigneur, je tombe à vos genoux... j'implore votre pitié.

NÉHÉMED.

Non, non, Leila... il faut que tu m'appartiennes.,. Croismoi... ne résiste pas davantage, car tes efforts seraient impuissans, et personne ne répondrait à tes cris... Eh! qui pourrait donc s'opposer à mes désirs?..

### SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, IBRAHIM.

IBRAHIM, se jetant brusquement entre Méhémed et Leila.
Moi. Méhémed!

(Leïla recule épouvantée.)

MEHÉMED, avec terreur.

Ibrahim!

IBRAHIM.

Lui-même, Méhémed! Oui. c'est Ibrahim. (Avec force.) Ibrahim, qui veut savoir, Dey Méhémed, si le fer de ce poi-gnard trouvera ton cœur aussi ferme qu'il l'était, tout-à-l'heure, devant les larmes d'une jeune fille!.. Mais, déjà, tu trembles et tu pâlis.,

MÉRÉMBO.

Moi! c'est donc de fureur! (Il s'élance sur Ibrahim, qu'il veut percer de son poignard. Ibrahim lui saisit le bras d'une main vigoureuse, et renverse Méhémed.) Malédiction!

IBBAHIM, d'un ton froid et méprisant.

Quand je te disais, vieillard, que tu tremblais! (D'une

vois furieuse.) A moi, maintenant!.. à moi, la vengeance!... à moi, ton sang, Méhémed!

LEILA, essuyant de le retenir.

Ibrahim!.. oh!.. grâce... épargne sa vie.

IBRAHIM.

La vie, à lui!.. eh! que me donnerait-il en retour?

ménémen, laissant échapper un geste de joie et d'espoir.

Mes trésors.

IBRAHIM.

Ils sont à moi!

(Méhémed fait un mouvement de surprise.) MÉHÉMED.

Mon trône... ma couronne.

IBRAHIM.

Ils sont à moi!

méhémed . vivement.

C'est impossible!

IBRAHIM.

Ils sont à moi, te dis-je! Mes soldats occupent ton palais.

ménémen, à part.

Désespoir!

IBRAHIM.

Dey Méhémed, n'as-tu donc plus rien à m'offrir?

MÉHÉMED, qui est parvenu à ressaisir son poignard, à part.

Ah! (Haut, en se relevant vivement.) Tiens, Ibrahim, à toi cela, encore.

(Il cherche à le frapper.)

IBRAHIM, qui a de nouveau détourné le coup.

Meurs donc, infame.

(Ils luttent ensemble.)

L'ÉILA, voyant Mélièmed près de succomber.

Ibrahim!.. miséricorde!.. pitié!..

IBRAHIM.

Non, de par l'enfer!

(Il frappe Méhémed sur le seuil de la porte, à gauche. — Le dey, poussé par Ibrahim, tombe dans l'autre pièce.)

LEILA, se couvrant le visage de ses deux mains.

Horreur! horreur!

IBRAHIM, elevant son poignard.

Périssent ainsi les ennemis d'Ibrahim! (Il regarde Méhémed d'un air sombre, remet son poignard dans sa ceinture; puis, s'apercevant que Leila est sur le point de tomber, il court à elle, et la

soutient.) Leïla!.. Leïla!.. L'effroi, sans doute... Leïla!.. Leïla!.. reviens à toi, à toi.

LEILA, jetant des regards de terreur sur le poignard qu'il tient encore.

Ibrahim! seigneur! vous ne me tuerez pas, oh! non, n'est-ce pas, Ibrahim? (Ibrahim remet son poignard dans sa ceinture.) Oh! ne m'approchez pas, éloignez-vous.

IBRAHIM, avec une douceur mêlée de colère.

Allons... calme ta frayeur! Méhémed seul était coupable, je le sais. J'ai dû le punir... j'ai dû venger ton injure! Mais maintenant que l'infame, qui osa porter ses regards sur toi, a payé de sa vie cet insolent outrage; maintenant qu'Ibrahim, que ton époux, est près de toi... pourquoi donc frémir encore? (La voyant s'éloigner de la portière où est tombé Méhémed.) Ah!.. je devine tapensée... Eh bien! partons... suismoi... quittons ce lieu, qui te cause tant d'effroi.

LRILA, regardant autour d'elle, avec anxiété.

Que faire? que devenir? (Apercevant Fatmé, à part, avec un signe de joie.) Fatmé!

(Fatmé, qui venait avec les voiles, s'est arrêtée, sur le scuil de la porte (à droite), en voyant Ibrahim.

— Etle fait à Leïla un signe rapide, indiquant qu'elle va chercher les amis de Saïm, et sort. — Pendant la scène suivatue, Leïla tourne fréquemment les yeux du côté de la porte de droite.)

IBRAHIM, qui était dejà à la porte du fond, se retournant.

Viens donc... Eh bien! ne m'entends-tu pas? (Allant à elle, et lui saisissant la main.) Jeune fille, écoute-moi, et apprends à me connaître, si tu ne veux pas que, tous deux, nous maudissions plus tard le jour oit tu t'offris à ma vite... si tu ne veux pas, Leila, que nous maudissions l'instant où je t'ai dit: (avec véhémence.) Je t'aime.

BRIBA.

Ah! vous m'épouvantez.

IBRAHIM.

Car tu ignores encore tout ce que cet aveu, sorti de ma bouche, exige de la femme qui le reçoit. C'est que l'amour chez Ibrahim, vois-tu bien, Leïla, ne ressemble pas à cet amour des autres hommes, qu'un regard contente, qu'un sourire satisfait, qu'une caresse enivre... Oh! non, non... it faut, si celle que j'aime veut s'éviter... à elle, mille tourmens; à moi, un crime...

LEILA, tembant à genoux, épouvantée.

Ibrahim!



#### IBRAHIM.

Oui, oui, Leila, un crime! Il faut que sans cesse son âme devine mon âme; qu'elle réponde à mes transports par de pareils transports; qu'elle n'existe que par mon amour; qu'elle ne voie, ne vive, ne respire que par moi, et pour moi!

LEILA.

Ah! Ibrahim. . daignez m'écouter.

IRRAHIM

Oni... parle... Mais, avant, songe bien, Leila, songe que tu es la fiancée d'Ibrahim; qu'il te destine à remplacer une femme qui fit le bonheur de sa vie... N'oublie pas, surtout, que, pour Ibrahim, un mot sans passion, un geste de froideur, fût-il rapide comme l'éclair, fugitif comme la pensée... Mais (Avec défiance et courroux.) tu ne m'écoutes pas... et tes yeux... tes yeux, sans cesse, tournés vers cette porte...

(Il montre la porte par où est venue Faimé.)

LEILA, effrayée.

Moi! non!

IBRAHIM, avec défiance.

Leïla! si tu me trompais!..

(Il va rapidement à la porte,)

LEILA, à part.

O ciel!

(Elle s'approche, tremblante, de l'ottomane.)

IBRAHIM, après avoir ouverl la porte, et jeté un regard dans l'intérieur.

Personne... et le plus profond silence!

LEILA, prenant la lettre de Saim, restée sur l'ottomane.

La lettre de Saïm! imprudente!..

(Elle la cache dans sa main, regarde Ibrahim, et demeure interdite en le voyant les yeux fixés sur elle.)

IBRAHIM, avec un sourire cruel.

Ah! (Il compose son visage, et s'approche de Leila, qui tremble, et peut à peine se soutenir.) Pardonne; j'avais tort de te soupçonuer. J'étais injuste, oh oui! j'étais bien injuste, n'est-ce pas? (Fixant sur elle des regards étincelants de fureur.) Oh! ce n'est pas toi, qui voudrais trahir Ibrahim...

LEILA, alterrés.

Oh! non, non, oh! mais... Ibrahim... ces regards... ah! cer regards terribles... pourquoi...

IBRAHIM.

Pourquoi!.. tu me le demandes, toi!.. Pourquoi?.. je te le dirais, Leïla, si la terreur empreinte sur tes traits...(Il lui

prend la main.) si ta main glacée et frémissaute ne répondaient pas pour moi... à ton âge, sait-on seindre, donc?.. et le trouble qui t'agite en ce mement, tes forces qui vont t'abonner, et tes genoux qui sléchissent, et tes yeux prêts à se fermer... Tout cela ne me révèle-t-il pas ton secret, Leisa? (Avec force.) Cet écrit. que tu veux dérober à mes yeux... donne-le-moi!

LÉÏLA.

Un... écrit?

IBRAHIM.

Donne-le-moi, te dis-je.

(Il veut le lui prendre.)

LEILA, avec énergie.

Jamais!

IBRAHIM.

Il est donc bien terrible, le secret qu'il contient. (Avec fureur.) Je le saurai!

(lis luttent.)

LÉILA.

Plutôt mille fois la mort!

IBBAHIM, s'arrétant, et avec un dédaigneux courrous.

La mort! tu veux mourir, toi? insensée!..

LÉILA, à part, avec désespoir.

Personne!

IBBAHIM.

Et cette vie que tu m'abandonnes ainsi; cette vie que, tantôt encore sans doute, tu révais si longne, si pleine d'amour et de bonheur... ne laisses-tu personne pour la regretter?... Ne la pleurera-t il pas avec des larmes de sang, l'auteur de cette lettre dont tes angoisses me disent le contenu? l'auteur de cette lettre que tu refuses de me laisser voir parce qu'elle m'apprendrait le nom de l'homme que tu me préfères. (Avec fureur.) Que tu préfères à Ibrahim!..Ah!..(D'uns voix formidable.) Léila... pour la dernière fois!.. la lettre...

LÉÏLA.

La mort!

IBRAHIM.

Oui, mais avant. . le supplice!

(Il la renverse à ses pieds, et lui saisit la main qu'il étreint avec force.)

LÉÏLA, à part, avec enthousiasme.

Saim!.. à toi mon dernier soupir!

(Elle porte la lettre à sa bouche et la déchire; mais Ibrahim, la voyant vaincue par la douleur, la lui arrache et la repousse).

### TOBARIN.

Tu vels bien que tu ne sais pas souffrir. (Lisant avec tifficults la lettre lacèrée et froissée.) « Le messager fidèle, chère Léïla... Ah!.. réunie à Saïm... (S'arrétant, avec rage.) Saïm! Saïm! Quoi, c'est Saïm!.. En effet, maintenant... je me rappelle... hier encore, son intérêt pour Ben-Sidi!.. (Parcourant la scèns.) Ah! c'était une trame infernale!.. Saïm!.. Léïla!.. Ils étaient d'iutelligence pour me tromper!.. ils s'adoraient... et moi!.. O fureur!.. Saïm! traitre! tu vas enfin connaître Ibrahim! Et toi, perfide objet de ses amours, je te briserai.

(Il court furieux vers Léïla qui, faible et chancelante, s'était relevée et cherchait à fuir. — Il va l'atteindre lorsque Bessour parait à la porte du fond et l'arrête.)

### SCENE VI.

LES MÊMES, BESSOUR, Gardes.

BESSOUR.

Ibrahim!

(I brahim se retourne surpris.)
BESSOUR.

Viens, Ibrahim... hâte-toi... suis-nous.

(Il lui montre des gardes qui viennent d'entrer.)

(Pendant que Bessour parlait, Fatmé a paru à la porte de droite avec Babir.—Celui-ci a entrainé Léfla qui était appuyée sur la porte.— Fatmé a jeté un voile épais sur elle et la porte s'ast refermée.)

### ibbanin, qui a va partir Leila.

f Leïla!.. Elle m'échappe... Leïla! Et cette porte (Îl la secous violemment.) Fureur!.. Et je ne puis l'ouvrir (Îl frappe sur la porte avec son yataghan.) Rage et enfer!..

(Le canon de la marine se fait enteudre.)

BESSOUR.

Tu entends, Ibrahim!

IBRAHIM, qui s'est arrêté comme frappé, par la foudre.

Le canon! et men enaceu! je ne l'ai plus! (Un deuxième coup de canon.) Exécration!.. Le trône! Léila tout m'est donc rayi à la fois.

(.puimotto Esta impranos educitly)

BESSOUR.

Veux-tu donc que Saim regne?

### IBRAHIM, se levant prec impétuosité.

Saim!.. encore !.. toujours Saim!.. Qué faire!.. que résoudre !.. Ah! ma tête s'egare!

#### BESSOUR.

Viens.. j'ai réuni quelques amis.. d'autres nous rejoindront en route. Les premiers coups de canon se font à peine entendre, peut-être pourrons-nous encore...

#### IBBAHIM.

Oui .. oui! courons, et puisse ma rage s'éteindre dans le sang qui va couler!.. Vengeance, mes amis! oh vengeance! Léïla.. Saïm! eh! j'arracherai vos perfides cœurs!

· (Il s'élance hors de la chambre.)

# SIXIÈME TABLEAU.

La Salle du Trône. — Une Élection de Dey.

Le Théâtre représente une riche et vaste salle. — A droite, le trône sur lequet est assis Saim. Au fond, une galerie où les amis de Saim se trouvent prêts à combattre. — De nombreuses et bruyantes acclamations es font entendre autour du palais. — Le canon continue toujours de tirer.

# SCENE PREMIERE.

SAIM, OSMIN.

#### OSMIN.

Tes ordres ont été exécutés.. le muphty, les ministres, les membres du divan, ne tarderont pas à paraître; en apprenant que tu allais régner, le peuple a fait éclater les plus vifs transports: ivre de joie et d'enthousiasme, il se presse autour de ce palais et demande à grands cris la faveur de voir celui dont il n'a jamais vainement imploré la généreuse protection.

### SAIM, avec distraction.

Qu'il entre, Osmin, oui, que les portes lui soient ouvertes. (A part). Leïla ne vient pas... affreuse incertitude... (Aparcevant Leïla et Fatmé qu'accompagnent Bahir et deux officiers). Leïla!... 0 bonheur!...

# SCÈNE II.

LES MÊMES, LEILA, FATMÉ, BAHIR.

(Pendant ce qui suit, le peuple entre en foule dans la galerie).

BAHIR. reconnaissant Saim.

Divin prophète! est-il possible? lui! c'est lui qui va être dev! oh alors...

LEILA.

Cher Saïm! seigneur... il est donc vrai... tous nos maux sont finis!

SAIM.

Oui, oui, Leila, quelques momens encore, et la couronne va m'appartenir; et je régnerai, tu le vois, entouré d'amis dévoués, de gardes fidèles, je puis braver Ibrahim... et s'il osait se présenter...

> (On entend une sourde rumeur ; elle croît incessamment. — Des menaces, des cris, le bruit des armes. — Les amis de Saïm, qui veillaient près du trône, courent se joindre à ceux de la galerie).

#### LEILA.

O ciel! ce bruit... ces cris de mort!... (On entend crier: Vive Ibrahim!) Ibrahim! Dieu tout puissant! (Elle tombe à genoux sur les marches du trône). O mon dieu!...

BAIM, à Leila, en lui montrant une porte près du trône.

Fuis, Leïla! fuis; Fatmé, conduis-la...

LEILA, résistant à Bahir qui veut l'entrainer.

Qui, moi? fuir... oh non! non! je ne fuirai pas... non, je l'abandonnerai pas... oh! je veux mourir avec lui!...

(Elle reste).

PATMÉ, allant aux Maures qui, de la galerie, refluent dans la salle.

Défendez Saim, votre protecteur, votre seul espoir! si le cruel Ibrahim l'emporte..! oh! malheur et malédiction sur vous...

(Les maures s'agitent et paraissent s'exciter à combattre. Ils vont vers la galerie et reculent aussitôt épouvantés, à l'aspect de Bessour et d'Ibrahim qui se précipitent dans la salle. — Bessour marche droit à Saïm et va le frapper; Leïla se jette entre eux. Bessour leve son sabre sur elle).

BAIM, voyant le danger de Leila.

Leila!

(Il descend rapidement du trône, repousse Bessour, et lutte avec lui. Celui-ci, aidé de quelques gardes, désarme Saïm, et le contient. — Ibrahim s'élance sur le trône).

#### IBRAHIM.

A moi le trône !...

(La batterie de la marine tirant à la fois, annonce que la salve des vingt-un coups de canon est terminée).

IBRAHIM.

Je suis roi!

(Le Muphty entre avec le divan.

LE MUPHTY, d'une voix forte, aux combattans.

Arrêtez!..soldats! le destin a pronoucé. (Les combattans et le peuple s'arrêtent. — Le muphly monte sur les marches du trôns, et dit): Peuple d'Alger, Ibrahim est choisi, par le Très-Haut, pour te dicter des lois!

(Le peuple se prosterne. — Les soldats baissent leurs armes. — Le Muphty s'avance vers Ibrahim, et lui baise la main. — Leïla, presque évanouie, est soutenue par l'atmé. — Tableau.)

IBRAHIM, à Bessour, en lui montrant Saim

Bessour, venge-nous!

BESSOUR, se jetant sur Saim.

Enfin!..

(Des gardes saisissent Sam, et le forcent à s'agenouiller.

— Les Maures murmurent.)

L'ill, quitte Fatme, se jette aux picds d'Ibrahim, et étend vers lui des mains suppliantes.

Ibrahim!

IBRAITIM.

Non! (A Saim, avec ironie) Saïm, tu meurs,.. je regne, et Leïla m'appartient!

(Saïm se lève, ct veut s'élancer sur Ibrahim. Des gardes le retiennent.)

SAIM.

Leila! (Avec rage et désespoir.) Ah...

IBRADIM, à Bessour, en lui faisant un geste de mort.
Ressour!

LEILA.

Ibrahim!.. grâce... Ibrahim, oh! pitié... miséricorde.

1BRAHIM, la retenant par la main, et lui montrant Saim.

Perfide... tiens, regarde!

LEILA.

(Elle s'arrache des mains d'Ibrahim, et court entre Saïm et Bessour, qui vient de tirer son sabre.)

Oh! ne le frappe pas... A moi, à moi, la mort!

BESSOUR, à Leila.

- Arrière, femme, arrière!

IBILA, se retournant églorée vers Ibrahim.

Ibrahim!

#### IBBAHIM.

Qu'il meure!

skim, qui vient de repousser ceux qui le tennient, aux Maures, en l'eur tendant les mains.

Frères, laisserez-vous cet infame porter sur moises mains d'assassin?.. Frères, un poignard! Frères, oh! mais, un poignard, donc? un poignard!

LÉILA, s'emparant du poignard que Bessour porte à sa ceinture.

(A Saïm, en lui montrant le poignard):

Un peignard, dis-tu?.. Tiens. (Elle se frappe et le lui présente.) Tiens., Saim!

(Ressour recule étonné.)

MAIN, qui était accouru et qui soutient Leila.

Léïla... Oh! malheur... malheur!

LÉILA, jetant ses bras autour du cou de Saim.

Saïm... (Lui montrant le ciel.) Je t'attends!

(Elle meurt.)

#### IBRAHIM.

Léïla... malédiction!

same un genou à terre, soutenant Léila sur son bras gauche, élevant la main droite armée du poignard.

Ibrahim! à toi le trône... (Étreignant Léila avec amour et se plengeant le peignard dans le sein.) À moi Léila!

(II l'embrasse, expire et tombe. — Fatmé se prosterne sur les deux amans dans l'attitude du désespoir. — Les Maures cherchent à culbuter les gardes pour arriver à Saïm.)

TOUS.

Vengeance!.. Saim !.. vengeance!..

IBRAHIM, se levant, et d'une voix formidable.

Esclaves!.. (Le peuple s'arrête, frappé de terreur.) A genoux!

(La foule se prosterne. — Les gardes baissent la tête. — Ibrahim jette un regard d'orgueil autour de lui; ses yeux rencontrent Leila. Alors, après s'être assuré que personne ne peut le voir, il retombre assis sur le trône, et se couvre le visage de ses deux mains.)

20 JY 63

Le rideau baisse.

FIN.